



APPPEL

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

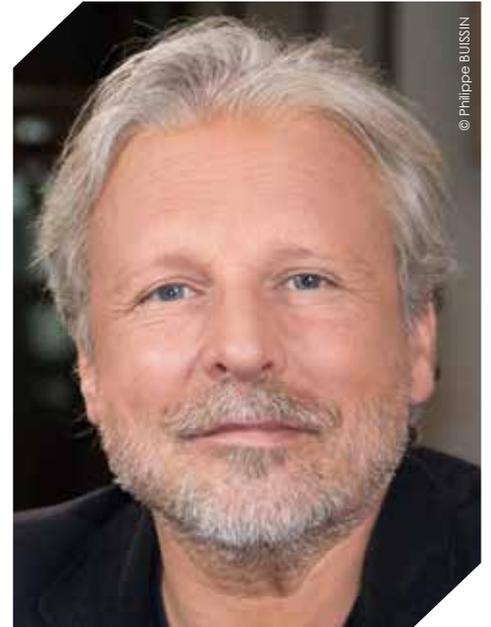
n° 397 mai 2017



© Zeb Daemen

Loïc Nottet

« Je crois en quelque chose »



© Philippe BUJSSIN

Thierry Bellefroid,
le passeur de livres



© Belga

Philippe Lamberts,
un Écolo inspiré par l'Évangile



Édito

LA RÉVOLUTION DES ÉLÉPHANTS

Pour la première fois, la France va se retrouver avec un Président ne se revendiquant ni de gauche, ni de droite. Et n'appuyant pas sa victoire sur le lourd appareil d'un parti se réclamant d'un de ces horizons.

Habités à catégoriser leurs semblables de façon très manichéenne, bon nombre de nos voisins de l'Ouest semblent ne pas s'en remettre. Comme s'il devenait compliqué d'envisager l'avenir à partir du moment où celui-ci ne se construisait plus bloc contre bloc. Avec, face à face, deux mastodontes de taille plus ou moins semblable justifiant leur existence par la profondeur de ce qui les divise.

En ce moment, le vainqueur du second tour n'est pas connu. Et on ne peut donc certifier que l'essai réalisé par le candidat de En Marche sera transformé en victoire, même si celle-ci paraît probable.

Mais la rupture de la bipolarisation politique de la France est elle, par contre, déjà intervenue. Du moins au stade présidentiel. Restera à voir si les familles politiques traditionnelles, qui ont vu leur légitimité s'effondrer le 23 avril, ne redresseront pas l'échine lors du scrutin parlementaire du mois de juin. Les commentaires de la droite, dès le soir du premier tour, laissaient en tout cas percevoir que, pour ses ténors, leur camp avait peut-être perdu une bataille. Mais qu'ils espéraient bien finir par gagner la guerre, estimant que « le peuple de droite » se ressaisirait lors de l'élection de l'Assemblée nationale.

Impossible donc de dire si le Mur de Berlin qui coupait le France en deux aura seulement tremblé au terme

des présidentielles, ou si ses fissures finiront par le faire tomber. Mais une brèche y est déjà apparue. Au grand dam des défenseurs de la théorie des blocs qui, pour se rassurer, n'ont eu de cesse de nier la chose. En s'efforçant de faire du promoteur de cette rupture un membre du clan d'en face : libéral-européen pour la famille des gauches ; pâle copie du président socialiste sortant, pour l'autre.

De cette trouée surgissent des humains, certains il y a peu encore de gauche ou de droite, ou du « centre ». Mais qui se revendiquent désormais simplement « hommes et femmes de bonne volonté ». Le promoteur d'En Marche ne leur a pas demandé de s'inscrire à un parti, mais d'entrer dans un « mouvement ». Ce qui est plus qu'une nuance à une époque où la culture des « digital native » fait rejeter les hiérarchies et les organisations verticales pour leur préférer l'horizontalité d'un monde où les hommes voudraient se parler d'égal à égal.

L'utopisme de celui que les urnes ont placé en tête au premier tour n'est-elle qu'une façade, comme l'affirment les défenseurs d'une France bipolaire ? Casser les étiquettes est-il suffisant pour changer les mentalités et amener à œuvrer ensemble ? Ou d'autres clivages vont-ils remplacer les anciens ? Une partie des Français a en tout cas osé mettre à l'écart des éléphants qui paraissaient indétrônables. Ce changement est déjà, en soi, une révolution.

Frédéric Antoine

Sommaire

a Actuel

Édito

La révolution des éléphants 2

Penser

Dignité du peuple équatorien 4

Croquer

Le mal s'étend 5

À la une

Vers une économie circulaire 6

La Wallonie en pointe 9

La théologie de la libération, toujours inspirante 10

Signe

Burundi : Joseph Bitamba témoigne avec sa caméra 12

L'enfant, maître en catéchèse 14

Conférences TEDx : Réfléchir pour agir 15



De la production au recyclage.



Entre l'artiste et l'instrument, passent les vibrations.

v Vécu

Vivre

À Molenbeek : Avoir le goût de l'autre 16

Voir

La musique sort du bois 17

Rencontrer

Philippe Lamberts :
« Le réalisme nous commande la radicalité » 20

s Spirituel

Évangile à la une

Mai : La pitié et le chagrin 23

Parole

Une identité vocale 24

Croire

Qu'est-ce donc que la vérité ? 25

Corps et âmes

Manger en pleine conscience 26



Ducasse, le pape de la bonne bouffe.

c Culturel

Découvrir

Loïc Nottet croit en « quelque chose » 28

Médias

Avec Thierry Bellefroid, un écrivain à la maison 30

Planche

Théâtre : quelles images pour la guerre ? 32

Portée

Geneviève Laloy allume le feu 34

Pages

Une Flandre « propre » 36

Notebook 38

Messengerie 39



Voir la vie comme Amélie Poulain.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Annelise DETOURNAY,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET,
Jean-Yves QUELLEC (†)

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD et
Armand VEILLEUX

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Voltem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège

☎ + 04.341.10.04
Abonnement annuel : 25 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32,
1360 Malèves-Sainte-Marie
☎ 010.88.94.48 - 010.88.93.18



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

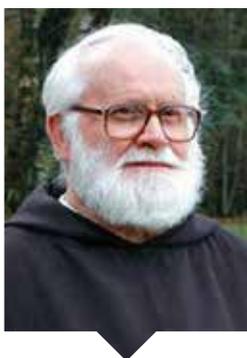
Élections présidentielles

DIGNITÉ

DU PEUPLE ÉQUATORIEN

ARMAND VEILLEUX,

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Allant à l'encontre du mouvement général, le petit pays latino-américain a choisi de poursuivre dans la voie de la révolution citoyenne.

La presse internationale a été captivée, ces derniers temps, par les débuts de la présidence américaine et par la campagne électorale française. La frénésie de signatures de décrets présidentiels aux États-Unis et la couverture des révélations presque quotidiennes du feuilleton des emplois présumés fictifs en France ont occupé toute l'attention. Dans ce contexte, un événement majeur de la vie politique sud-américaine était à peine mentionné : l'élection présidentielle en Équateur. Cet événement est cependant important pour plusieurs raisons.

Il s'agit tout d'abord d'une transition démocratique normale, par la voie des urnes. Il convient de le mentionner lorsqu'on pense à la longue litanie de coups d'État qu'a connus le continent sud-américain. Rafael Correa a quitté le pouvoir après avoir exercé la présidence durant dix ans. Économiste passé comme étudiant par l'Université Catholique de Louvain et marié à une Belge, il avait accédé au pouvoir alors que son pays souffrait encore fortement des effets de la crise économique de 1998. Il s'est fait le promoteur d'une « révolution citoyenne » s'inscrivant dans la mouvance de ce qu'on a appelé le « socialisme du 21^e siècle » qui porte une attention spéciale aux domaines de la santé, de l'éducation et de l'aide aux handicapés et aux familles en détresse.

ANTI-NÉOLIBÉRALISME

Avec l'élection de Correa, son pays était entré dans un mouvement que l'on considère généralement de gauche mais qu'il conviendrait sans doute de désigner plutôt comme « anti-néolibéralisme ». Cette

vague avait emmené au pouvoir Evo Morales en Bolivie, Néstor Kirchner en Argentine, Luiz Inácio Lula da Silva au Brésil, Hugo Chávez au Venezuela et Manuel Zelaya au Honduras. Correa étant évidemment beaucoup plus proche de Lula que de Chávez. Par la suite, presque tous ces gouvernements ont été la cible de coups d'État dits « constitutionnels ». Correa lui-même y a échappé de justesse au début de sa présidence.

En fait, la droite n'est pratiquement jamais arrivée au pouvoir par la voie des urnes en Amérique latine. Dans le passé, elle a utilisé les forces armées pour prendre le pouvoir, comme au Brésil en 1964, en Argentine en 1966, en Bolivie, en Uruguay et au Chili en 1973. Aujourd'hui les coups, comme celui qui vient de se produire au Brésil, utilisent plutôt les pouvoirs législatifs et judiciaires.

« UN PAYS POUR TOUS »

À la fin du mandat de Correa, l'Équateur avait le choix de poursuivre dans la ligne d'un socialisme modéré, d'inspiration largement chrétienne, ou de se laisser emporter par les vents de la droite néolibérale qui soufflent de plus en plus fort, aussi bien en Amérique qu'en Europe.

Le premier choix était représenté par Lenin Moreno, le candidat du parti au pouvoir, le second par Guillermo Lasso, un banquier avocat du retour aux vieilles politiques ultra-libérales. Moreno exprimait bien les options : « *Nous allons choisir entre un pays réservé à une poignée de privilégiés, avec des chocs économiques et des privatisations qui affecteront les plus pauvres, ou bien nous élirons un gouvernement pour tous, un pays pour tous.* »

Allant à contre-courant, le peuple équatorien, en élistant Moreno, a choisi de poursuivre dans la ligne lancée par Rafael Correa. En novembre 2013, ce dernier donnait à la Sorbonne un discours très remarqué où, en tant qu'économiste, il mettait l'Europe en garde contre la répétition des mêmes erreurs qui avaient été imposées à l'Amérique latine concernant la dette. Les pays européens auraient sans doute avantage à suivre l'exemple du peuple équatorien qui a su se garder du mirage des politiques néolibérales. ■

Le cartoon
de Cécile Bertrand

LE MAL S'ÉTEND



cécilebertrand



Pratique en vogue reprise par de plus en plus d'entreprises et d'agglomérations urbaines, le recyclage des déchets permet des gains financiers et écologiques. Cette circularité des ressources, rompant ainsi avec les flux linéaires, suggère qu'une autre croissance est possible.

RÉUTILISER.
Le seul moyen de faire des déchets un pôle de croissance.

Une boucle vertueuse

VERS UNE ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Michel PAQUOT

Le projet MINERVE (MINéralisation Énergie Renouvelable Valorisation Énergie matière) est une première européenne. Il est porté par Shanks Belgique, antenne wallonne du plus important groupe international de gestion des déchets. Dans un premier temps, cette société spécialisée dans le traitement de ce type de résidus, de leur collecte à leur recyclage, repère les décharges présentant un potentiel intéressant. Elle « caractérise » ensuite leur contenu par le biais de mesures et de forages. Dans une deuxième étape, elle minéralise les déchets identifiés par l'injection de liquide et de micro-organismes qui accélèrent leur décomposition. Ce processus biologique s'accompagne d'une production de biogaz, source exploitable d'énergie renouvelable qui produira de la chaleur et/ou de l'électricité.

Une fois la phase de minéralisation terminée, les déchets sont excavés et partiellement recyclés et valorisés en matières et en énergie. Ces fractions extraites deviennent ainsi une nouvelle matière première. Dans le cadre de ce projet, la société wallonne travaille avec différents partenaires, des entreprises, plusieurs universités et un centre de recherche, qui apportent leurs expertises et exploitent ces nouveaux matériaux.

PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ

MINERVE n'aurait jamais vu le jour sans GreenWin, l'un des six Pôles de compétitivité initiés en 2006 par la Région wallonne. « Notre objectif est de créer des projets innovants qui vont avoir un fort effet d'entraînement sur l'économie », explique sa directrice Véronique Graff, ingénieure agronome et ancienne responsable de son département Innovation. *L'ASBL est fondée sur trois secteurs : la chimie, la construction et l'environnement, qui s'articulent autour du cycle de vie de la matière. La chimie fabrique de nouveaux matériaux, la construction les met en œuvre et l'environnement les recycle. Pour chaque projet d'innovation, on imagine comment les matériaux innovants, éventuellement les nouvelles technologies, vont pouvoir être recyclés, réutilisés, et quel impact cela va avoir sur l'environnement. L'économie circulaire fait donc partie de l'ADN de GreenWin.* »

Mais qu'est-ce l'économie circulaire ? Il s'agit d'un concept selon lequel un déchet bien traité peut devenir une ressource et ainsi s'inscrire dans une boucle reliant production et consommation. Selon Stefan Kampelmann, économiste professeur à l'ULB et à l'université de Stuttgart, il « apparaît comme une approche prometteuse pour rompre avec les flux linéaires qui commencent par l'extraction d'une ressource et finissent par la création d'un déchet ». Selon lui, ce terme désigne aujourd'hui « un ensemble hétéroclite d'idées à différentes échelles visant, entre autres, la réduction des déchets, la restauration des ressources naturelles, la génération d'énergies renouvelables, la création d'opportunités entrepreneuriales, une nouvelle révolution industrielle, la relance de la croissance économique en Europe et la soutenabilité de la croissance des pays émergents ».

« Un déchet bien traité peut devenir une ressource. »

UNE AUTRE CROISSANCE

Dans un ouvrage collectif récemment paru, *Vers une société post-croissance*, le chercheur signe le chapitre consacré à l'économie circulaire. « Nous positionnons la circularisation des flux économiques comme un idéaltype – jamais atteignable, mais sous certaines conditions, souhaitable – qui pourrait guider la transition socio-écologique », écrit-il. Il appelle de ses vœux « une "post-croissance", créatrice d'une nouvelle organisation polycentrique du travail et d'un développement qualitatif moins intensif en capital ».

Depuis une dizaine d'années, ce concept connaît un réel engouement, tant dans le secteur industriel que dans les milieux associatifs ou dans les administrations de grandes métropoles européennes. « Je ne sais pas trop ce que veut dire une autre croissance, même si, bien sûr, je vois de quoi il s'agit », commente Véronique Graff. *C'est en tout cas une amorce vers autre chose. On ne peut plus, aujourd'hui, puiser de manière continue dans une ressource tout en créant un tas de déchets non exploités. Les entreprises et unités de recherche l'ont bien compris.* »

Ce sont d'ailleurs les secteurs économique et universitaire qui ont fait le premier pas en s'adressant au monde politique. Qui a d'emblée embrayé, provoquant un effet

« Grâce au progrès des connaissances, de plus en plus de produits peuvent être recyclés. »

d'entraînement. Le gouvernement wallon a créé six Pôles de compétitivité portant sur la logistique, l'agroalimentaire, l'aéronautique, la santé humaine, l'ingénierie mécanique et donc les technologies environnementales. Ainsi que, dans le cadre du plan Marshall, le programme NEXT afin de renforcer le domaine de l'économie circulaire. NEXT injecte des finances dans des projets

spécifiques, collaborant de près avec la Société régionale d'investissement wallonne (SRIW), tout en travaillant sur la sensibilisation à cette question.

RÉACTIVE ET PROACTIVE

Soucieuse d'avoir un impact régional, GreenWin compte aujourd'hui près de deux cents membres, dont environ deux-tiers de PME. Si elle est réactive, elle se veut également proactive. Elle étudie le tissu wallon, repérant les domaines d'innovation émergents. Elle rapproche ainsi des secteurs qui ne se connaissent pas et n'ont pas l'habitude de travailler ensemble. Ce qui ne va pas naturellement de soi.

Il s'agit bien ici d'un partenariat public-privé, comme le rappelle sa responsable. « *Nous proposons au gouvernement wallon les budgets les plus porteurs. L'an dernier, sur les trente-cinq idées de projets que nous avons accompagnées, nous en avons déposé six pour un cofinancement avec la Région wallonne.* »

Tout le monde y gagne. L'entreprise, qui dépensait par exemple cent euros pour se débarrasser de ses déchets, n'en débourse plus que cinquante. Et si leur traitement lui en coûte quarante, elle retire un gain de dix euros. La Terre, et donc l'humain, en sortent également vainqueurs. « *C'est un cercle vertueux, se réjouit Véronique Graff. On ferme la*

boucle du cycle de l'utilisation de la matière énergétique. C'est fondamental sur une planète dont les ressources sont limitées. Lorsque vous regardez la façon dont la vie s'est installée sur la terre et a fonctionné, il est toujours question de cycles. Si on parvient à être un peu plus circulaire dans notre façon de fonctionner au niveau économique, on diminue la pression sur les ressources utiles pour le fonctionnement de nos sociétés et, en plus, on crée de la valeur. »

HÉRITAGE DU PASSÉ

Aujourd'hui, grâce au progrès des connaissances et des techniques, de plus en plus de produits peuvent être recyclés, dans de nombreux domaines. Cela peut aller très loin : une simple ampoule LED contient par exemple des dizaines d'éléments recyclables. Mais il faut aussi gérer l'héritage du passé, de nombreux produits n'ayant pas été conçus dans cette perspective. Le but est d'arriver à l'éco-design : penser dès le départ à la recyclabilité du produit. Même si l'on rencontre parfois des réticences vis-à-vis de certains matériaux recyclés, principalement concernant leur « propreté » et leur qualité.

Sur le terrain de l'économie circulaire, la Région wallonne est extrêmement bien placée. Elle est en effet riche en entreprises innovantes dans de nombreux domaines différents. Elle a notamment participé à deux grands projets européens. L'un orienté vers l'accompagnement des PME dans l'analyse des cycles de vie : comment développer des procédés de fabrication et des produits forts d'un cycle de vie positif, ou du moins neutre ? L'autre concernait le recyclage du CO2. ■

Isabelle CASSIERS, Kevin MARÉCHAL et Dominique MÉDA, *Vers une société post-croissance*, Paris, Les éditions de L'aube, 2017. Prix : 22,00 €. Via L'appel : - 10% = 19,80 €.

DES DOUBLES VITRAGES DEVENUS DES SERRES

« *Ce produit performant et durable, composé de doubles vitrages réutilisés, peut non seulement servir pour cultiver des légumes et diverses plantes, comme une serre normale, mais aussi offrir une atmosphère confortable pour se détendre tout en profitant de l'environnement extérieur.* » Voici comment des étudiants en architecture de l'ULB-La Cambre ont présenté le résultat d'une semaine de travail. Ils ont œuvré sous les regards attentifs de deux enseignants-chercheurs, Stephan Kampelmann et d'Adrian Vickery Hill, cofondateurs d'OSMOS, société principalement active dans l'utilisation durable des ressources locales.

Il existe à Bruxelles de nombreux immeubles vides dont certains sont démolis pour faire place, notamment, à des logements. Les résidus sont alors mis en décharges. Stephan Kampelmann a eu l'idée de récu-

pérer des doubles vitrages pour fabriquer des serres, ou des jardins d'hiver, qui ont besoin de nombreuses vitres de différentes dimensions. Les douze étudiants, répartis entre concepteurs, entrepreneurs, bâtisseurs et communicants, ont transformé une ancienne usine anderlechtoise laissée à l'abandon en un gigantesque atelier. À partir de vitrages d'une école secondaire, ils ont conçu une serre-prototype.

Ce workshop pourrait être pérennisé sous la forme d'un projet socio-économique dans ce quartier de Cureghem. De tels objets seraient alors fabriqués en plus grandes quantités, dans les mêmes bâtiments, par différents corps de métiers : menuisiers, verriers, etc. (M.P.)

www.facebook.com/GreeNest-235718246901796/?fref=ts

Entreprises innovantes

LA WALLONIE EN POINTE

Michel PAQUOT



APERAM.
Une société qui recycle ce qui était jeté.

Construction, mobilier, pneus, bois... Des entreprises wallonnes s'engagent sur d'autres voies économiques.

« **Z**éro déchets. » Voici l'objectif de Recoval, une société spécialisée dans le traitement et la valorisation des déchets issus de la sidérurgie. Née en 2005 suite à la mise en service de l'aciérie Carinox à Châtelet - aujourd'hui APERAM Châtelet-, Recoval a inventé une technique « révolutionnaire », CARMAT. En plus de recycler les scories produites lors de l'affinage de l'acier pour en faire des granulats, ce projet permet d'offrir une seconde vie aux résidus (fines de scories) jusqu'alors non recyclables et mis en décharge à grands frais. Des briques, blocs creux et pleins, tuiles, pavés ou dalles sont ainsi créés. Pour mener à bien ce travail, la société collabore avec plusieurs entreprises et laboratoires spécialisés.

RECYCLAGE DE BUREAUX

Membre de PMC, une holding familiale spécialisée dans tout ce qui concerne le déménagement de bureaux, la société Nnof réaménage ces bureaux par un intelligent et ambitieux recyclage du matériel existant. Elle ne transforme pas un objet en un autre – par exemple un siège à partir d'une barrique – mais, selon une pratique nommée *urban mining*, fabrique de nouveaux meubles à partir de matériaux récupérés dans les anciens. Tout en veillant à ce que la couche finale soit neuve. L'entreprise recycle ainsi 80% du matériel existant. De plus, ce type de recyclage permet une réduction

significative des émissions de CO2 liées à ces nouveaux meubles.

Ferroviaire, construction et bâtiment, industrie ou toitures sont les principaux secteurs d'interventions de RubberGreen. Cette entreprise, spécialiste du caoutchouc composite, est en effet active dans la conception et la fabrication de solutions à haute valeur ajoutée à base de caoutchouc recyclé pour l'isolation acoustique et vibratoire, la protection structurelle et mécanique, l'absorption de chocs...

MAISONS ÉVOLUTIVES

L'Atelier de l'Avenir a créé deux projets liés à la thématique du développement durable. D'une part, CIMEDE, un projet de système constructif en ossature bois préfabriquée qui permet de concevoir des maisons évolutives, durables et économiques. D'autre part, ECOMOD, la construction de modules scolaires évolutifs, performants, innovants, de circuit court et donc respectant les critères environnementaux. Ce projet intègre l'ensemble des éléments constitutifs d'une classe : murs, planchers, toitures, cloisons... Cette entreprise coopérative possède par ailleurs une finalité sociale puisque son objectif est de créer de l'emploi à destination de personnes en situation de handicap, principalement sourdes ou malentendantes. Le but recherché est de leur permettre de vivre de la manière la plus autonome possible. ■

INDICES

RELANCE.

Le mouvement P.A.V.É.S. (Pour un Autre Visage d'Église et de Société) réactive son site internet. Il propose des réflexions sur l'actualité, un agenda, et donne accès à de nombreux articles.

▣ www.paves-reseau.be

GPS DES MESSES.

Depuis trois ans, un site coordonné par des laïcs catholiques (en collaboration avec Cathobel et des diocèses) localise les lieux de culte de Belgique francophone et indique l'horaire des célébrations qui y ont lieu. 1300 clochers sont désormais répertoriés, proposant 5000 eucharisties par semaine. En 2016, le site avait enregistré 73 000 recherches, surtout lors des grandes fêtes religieuses.

▣ <http://www.egliseinfo.be>

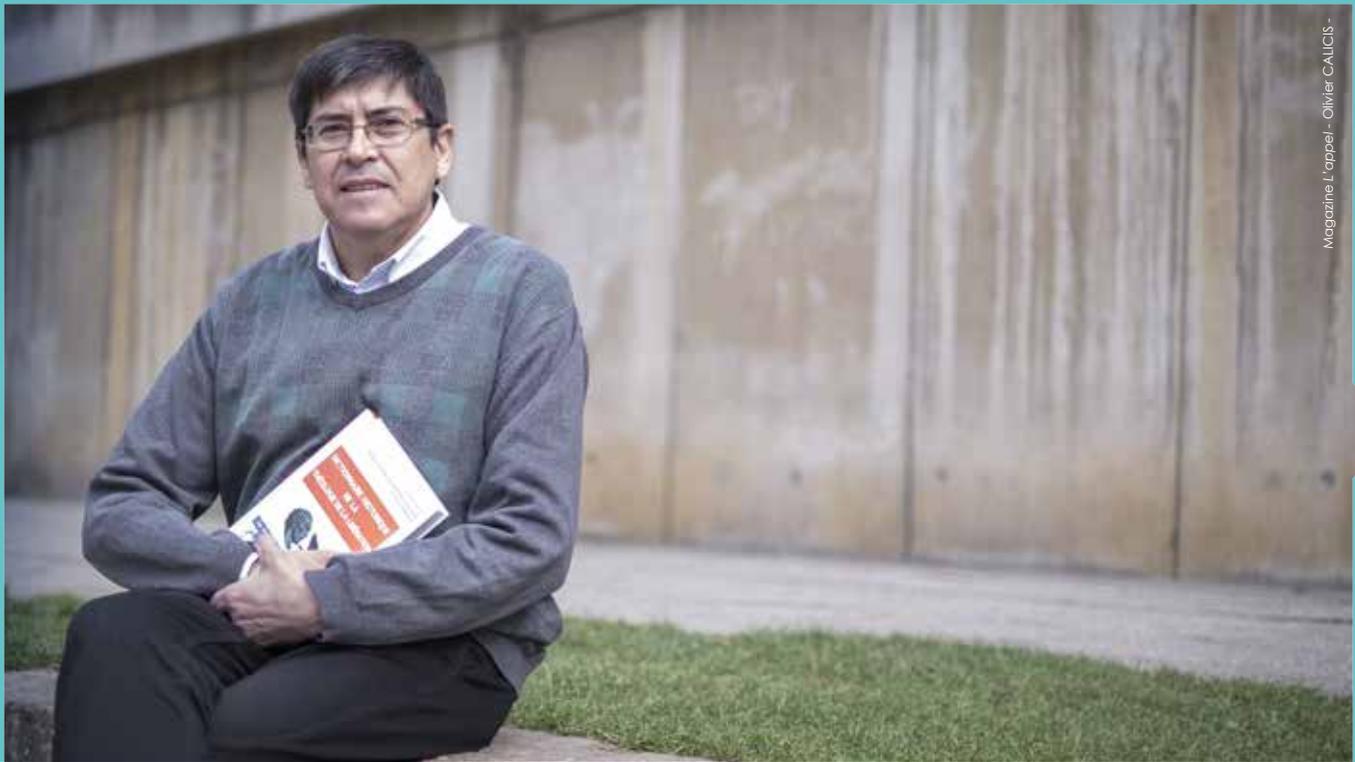


ÉMOUVANT.

Le livre Gary *un nouvel ami* relate l'accueil d'un enfant handicapé au sein d'une classe. Son auteur, Gary Vanden Berghe, est atteint de myopathie et raconte sa propre histoire. Un témoignage émouvant et plein de tendresse à destination des enfants et des plus grands. Illustré par Myriam Deru.

VICTIMES.

Samedi 8 avril s'est déroulée la Journée nationale dédiée aux victimes d'abus sexuels dans l'Église. Une cérémonie s'est tenue en présence du cardinal à la basilique de Koekelberg où une statue à la mémoire de ces victimes, due à l'artiste Ingrid Rosschaert, a été installée. Cette action, peu répercutée côté francophone, a été initiée par un groupe de travail flamand, *Mensenrechten in de Kerk*.



Magazine L'appel - Olivier CAUCIS -

LUIS MARTÍNEZ SAAVEDRA.
Avec Maurice Cheza et Pierre Sauvage, il est l'un des auteurs de cet impressionnant dictionnaire.

« Certains pensent que la théologie de la libération appartient au passé. Or, son impact a été et est toujours considérable, témoigne Luis Martínez Saavedra, Chilien et Luxembourgeois, professeur à Lumen Vitae. *Beaucoup de gens sont engagés dans la lutte contre la pauvreté. C'est une expérience spirituelle dans laquelle Dieu est découvert comme bienveillant par rapport à l'homme et à la femme qui souffrent. Il les accompagne dans leur lutte pour la dignité. C'est une quête de fidélité à Jésus-Christ.* »

un Dieu libérateur, dans une lutte contre les inégalités. L'expression est née à Chimbote, au Pérou, durant l'été 1968, sous la plume de Gustavo Gutiérrez, alors aumônier d'étudiants péruviens. Un mois plus tard, la deuxième conférence du Conseil épiscopal latino-américain (Celam) s'est réunie à Medellín, en Colombie, autour du thème de « l'Église dans la transformation de l'Amérique latine, à la lueur de Vatican II ». Cet événement a marqué la naissance d'un mouvement qui avait été amorcé plusieurs années auparavant.

Au cours du Concile, en effet, plusieurs initiatives avaient été prises par des évêques, dont la majorité venait d'Amérique latine, pour sensibiliser l'Église institutionnelle au problème de la pauvreté. Sur le terrain, les évêques se mettaient à l'écoute du peuple des pauvres. Pourtant, à l'origine, certains d'entre eux étaient conservateurs et parfois proches d'un pouvoir injuste. Tel l'archevêque Oscar Romero, avant qu'il n'opère une véritable conversion à la suite de l'assassinat de son ami jésuite Rutilo Grande.

« Un engagement clair en faveur des pauvres et contre les inégalités. »

minorités noires et les migrants conçus comme personnes à libérer, les laissés-pour-compte, les jeunes en Occident qui ont perdu le goût de la vie... La terre, aussi, fait l'objet de réflexions, en tant que réalité menacée. Ce souci relève de l'écothéologie, dans la droite ligne de la pensée de Leonardo Boff. Ces sujets intéressent et inspirent le pape François dont les racines sont en Amérique Latine. »

RAISONS D'AGIR

Dès 1965, dans cette partie du continent américain, toujours, le mouvement des communautés ecclésiales de base (CEB), très actif depuis plusieurs années, reçoit l'appui de la Conférence des évêques du Brésil. Ces communautés, apparues dans ce pays à la fin des années cinquante, sont constituées de chrétiens issus des classes populaires et de minorités. Elles se réunissent à quelques dizaines autour de responsables, souvent des laïcs, hommes ou femmes, pour pratiquer la relecture de leur expérience quotidienne à la lumière de la parole de Dieu, où elles puisent des raisons d'espérer et d'agir. Le modèle s'exporte rapidement dans d'autres pays du continent. De ces noyaux vont naître des actions concrètes de lutte contre la pauvreté.

MINORITÉS OPPRIMÉES

Libérer les pauvres en prenant au sérieux la parole biblique sur la justice : c'est à partir de cette aspiration qu'a vu le jour la théologie de la libération. Pratiquant « l'option préférentielle pour les pauvres », elle se fait la porte-parole des minorités opprimées et s'engage, au nom de la foi en

Parution d'un Dictionnaire historique

La théologie DE LA LIBÉRATION, TOUJOURS INSPIRANTE

Chantal BERHIN

Née en Amérique latine il y a près de cinquante ans, cette pensée théologique a marqué l'histoire de l'Église et continue d'inspirer de nombreux chrétiens partout dans le monde.

Ces signes avant-coureurs sont évidemment retracés dans *Le Dictionnaire historique de la théologie de la libération* récemment publié. Cette somme raconte les circonstances de la naissance du vocable, la formation des penseurs et acteurs de ce courant de pensée, souvent en Europe et même en Belgique, les différentes étapes de son évolution, les oppositions rencontrées, etc. L'un de ses auteurs, Maurice Cheza, professeur émérite de l'UCL, souligne l'importance des échanges entre l'Europe et l'Amérique du Sud. « *Plusieurs théologiens latino-américains se forment en Europe, et certains en Belgique, à Louvain, note-t-il. Dans l'autre sens, des prêtres diocésains d'origine européenne, que l'on nomme les "Fidei Donum", arrivent en Amérique latine où ils sont confrontés à une situation d'extrême pauvreté. Ils appliquent la méthode "voir-juger-agir", héritée de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) initiée par le cardinal Cardijn. Parmi ces prêtres, se trouve*

le Belge Joseph Comblin qui sera très actif dans le mouvement. »

THÉOLOGIENS SANCTIONNÉS

À plusieurs reprises, les relations ont été tendues entre les représentants de l'institution et les acteurs de la théologie de la libération. Celle-ci a notamment été violemment combattue par Jean-Paul II, avec l'appui de Joseph Ratzinger, futur Benoît XVI, alors Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Plusieurs théologiens, parmi lesquels Leonardo Boff et Gustavo Gutiérrez, ont d'ailleurs été sanctionnés. Et certains d'entre eux se sont vu interdire tout enseignement et toute publication. Cette attitude de la hiérarchie catholique s'explique probablement par les origines est-européenne d'un pape qui a appris à détester le communisme et, globalement, toute idée dite « de gauche ». Il reproche l'usage d'une grille de lecture inspirée du marxisme, appliquée aux événements

et aux situations vécues sur le terrain.

Il est exact que les évêques, les prêtres et les communautés religieuses d'Amérique du Sud se sont basés sur ce qu'ils voyaient. Les rapports de domination des riches sur les pauvres, d'une part, une certaine lecture de la Bible, de l'autre, les ont amenés à réfléchir sur les causes structurelles des inégalités, au lieu de se limiter à constater la pauvreté et à pratiquer une charité de type paternaliste. C'est cette lecture et le sens donné au terme « libération » qui ont dérangé Rome. ■



Maurice CHEZA, Luis MARTÍNEZ SAAVEDRA et Pierre SAUVAGE (dir), *Dictionnaire historique de la théologie de la libération*, Paris-Namur, Éditions jésuites, 2017. Prix : 52,00 €. Via *L'appel* : - 10% = 46,80 €.

INDICES

GOUTTE D'EAU.

Des appartements appartenant au St-Siège hébergent, au sein même du Vatican, trois nouvelles familles de réfugiés syriens arrivés récemment, deux chrétiennes et une musulmane. Elles remplacent les familles accueillies depuis 2016, devenues indépendantes grâce à l'aide qui leur a été fournie.

CATHOBAR.

Chaque dimanche, l'église de Brielen, près d'Ypres, se transforme après l'eucharistie en bar dominical. Le dernier café du hameau ayant fermé, les paroissiens n'avaient plus de lieu de rencontre. Ils sont désormais autorisés à prendre l'apéro dans l'église. À condition d'avoir préalablement assisté à la messe.



SOUMETTRE OU ENTRER ?

La « nouvelle » version du Notre Père prévue dans le Missel romain en langue française comprend un changement de taille : la sixième demande de la prière n'est plus « *Et ne nous soumetts pas à la tentation* » mais « *Et ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Davantage qu'une nuance, un changement de point de vue... Le nouveau texte est d'application dans les paroisses dès le week-end de Pentecôte 2017.

SAINTS.

Seize saints catholiques, dont Blandine de Lyon, Geneviève de Paris ou Patrick d'Irlande, sont désormais inscrits au calendrier orthodoxe russe. Ainsi en a décidé son Saint-Synode. Ces nouveaux-venus sont tous antérieurs au grand schisme d'Orient de 1054.

Le Burundi en ébullition

Joseph Bitamba témoigne AVEC SA CAMÉRA

Christian MERVILLE et Stephan GRAWEZ

Filmer. C'est la seule arme dont dispose ce Burundais en exil, réalisateur et journaliste, pour témoigner et œuvrer à la paix. Et pour donner l'espoir à la jeunesse de son pays, souvent en première ligne des manifestations.

JOSEPH BITAMBA.

« C'est un film sur la résilience et la réconciliation. »

« **L**e Burundi va mal depuis deux ans, lorsque le président a décidé de briguer un troisième mandat. C'était anticonstitutionnel et jugé illégal par toutes les instances du pays. Cette situation a provoqué l'exode de très nombreux réfugiés. Le Haut Commissariat aux Réfugiés prévoit qu'à la fin de l'année, près de cinq cent mille d'entre eux auront rejoint des camps en Tanzanie, au Rwanda et au Congo. »

À soixante ans, Joseph Bitamba a multiplié les expériences et parcouru le monde. Formé au cinéma à Bordeaux et à Paris, il a suivi plusieurs stages en Belgique.

Il a aussi travaillé à la Télévision Nationale Burundaise. Depuis 2003, il vit à Toronto, au Canada, où il réalise des documentaires. Tout en gardant les yeux rivés sur son pays natal.

L'exode de réfugiés s'explique par la répression qui a suivi les manifestations en 2015. « Les manifestants étaient surtout des jeunes issus de toutes les ethnies, précise-t-il. Ils réclamaient le respect de la constitution, ce qui n'a pas été fait. Cette répression a été terrible, on a découvert des fosses communes où étaient ensevelis les corps de jeunes qui avaient été enlevés, torturés, tués. Et cela continue encore aujourd'hui quotidiennement. »

MANQUE D'ATTENTION

Serait-ce sa situation de petit pays sans grandes richesses, perdu dans les Grands Lacs, qui fait que le Burundi n'attire pas beaucoup l'attention ? Il est vrai que ses voisins congolais et rwandais font davantage parler d'eux. « Le Burundi a pourtant lui aussi connu des événements graves dès 1993, durant lesquels il y a eu trois cent mille morts, commente le réalisateur. C'est d'ailleurs déjà le mouvement rebelle aujourd'hui à la tête du pays qui, à l'époque, a perpétué ce génocide. »

Joseph Bitamba souhaite faire connaître ce qui se passe dans son pays. « Même si je ne peux plus y rentrer, se déssole-t-il, j'ai réalisé beaucoup d'interviews dénonçant la situation politique et j'ai pris position en tant que citoyen burundais parce que je ne tiens pas qu'on passe outre la loi. J'ai soutenu les jeunes qui ont manifesté, j'ai récolté des témoignages, j'ai donné mon point de vue à de nombreuses reprises en tant que journaliste. »

Depuis la tentative de coup d'état du 13 mai 2015, toutes les radios indépendantes ont été brûlées. « Plus d'une centaine de journalistes de radio et de presse écrite sont en exil, constate-t-il. Rares sont ceux qui sont restés, et l'un des derniers a été tué. Cela a provoqué un peu de remous. Amnesty en a parlé... Les journalistes sont en effet considérés comme des ennemis du pouvoir. »

Lui-même a eu recours à des images venues du Burundi via les réseaux sociaux. Il les a montées pour réaliser *Non au troisième mandat*. Mis en ligne, ce film a été vu plus de treize mille fois en deux jours.

Son combat, Joseph Bitamba le mène depuis l'étranger, comme beaucoup d'amis exilés. « Filmer, témoigner, c'est ce que je sais faire dans la vie. Il y a des avocats qui font avancer des dossiers judiciaires. Moi, je ne sais que réaliser des films. Donc, j'utilise cet outil-là au moins pour témoigner. Je ne peux pas rester comme ça et léguer un pays sans tenter de ramener la paix. »

PATRIOTES EN EXIL

De nombreux exilés se mobilisent également. « Une sorte de grand mouvement patriote est actif. Tous les partis d'opposition ont été scindés par le pouvoir. Certains sont restés au pays en partis satellites de celui au pouvoir. Mais les vrais patriotes sont en exil et s'organisent. On retrouve les composantes hutues et tutsies. C'est cela qui est exceptionnel, l'opposition essaye de dépasser le problème des ethnies. Je soutiens à 100% ce mouvement. Il est porteur d'un véritable espoir. C'est la première fois que des tutsis et des hutus se mettent ensemble pour contester un pouvoir. »

Le gouvernement essaie bien d'attiser les conflits ethniques mais, selon Joseph Bitamba, cela ne fonctionne pas. « Si le pouvoir burundais tentait d'utiliser encore cela, on connaîtrait un nouveau génocide. Il s'efforce de cibler les tutsis majoritaires pour les éradiquer, en faisant passer le message selon lequel ils veulent reprendre le pouvoir. Pour l'instant, la population ne s'est pas levée comme en 1993. Il y a bien des enlèvements, des anciens militaires, en majorité tutsis, se font tuer et torturer. Heureusement le peuple ne suit pas. Je reconnais que le risque est potentiel, mais la résistance est là pour l'empêcher encore. »

RÉSILIENCE RWANDAISE

Empêcher le pire et revenir à la paix. Avec, en toile de fond, l'exemple du pays voisin, le Rwanda, auquel Joseph Bitamba a consacré son dernier long métrage, *Ishyaka, la volonté de vivre*. « C'est un film sur la résilience, la réconciliation dans un pays qui a connu quelque chose de terrible. Un million de morts pendant le génocide... Le Rwanda a pourtant réussi à se relever. Ses habitants ont évité la vengeance en se disant qu'ils allaient reconstruire de leurs mains ce qui avait été détruit. C'est vraiment un pays tourné vers l'avenir. Ce film, je l'ai commencé il y a longtemps, mais j'ai connu des problèmes de financement, surtout côté français. Et j'ai gardé mes images dans des conditions un peu rocambolesques. »

Cet espoir, Joseph Bitamba veut l'encourager pour le Burundi. Il cite le slogan des jeunes : « Tu peux me faire partir du Burundi mais tu ne peux pas faire partir le Burundi en moi ». « Nous sommes le Burundi, affirme-t-il. Nos enfants sont le Burundi. Ils ont le droit de rentrer, de manifester, de parler, de dire ce qui ne va pas. »

Avec ses moyens, il soutient les jeunes. « Beaucoup filment au péril de leur vie, m'envoient des images. Je ne peux pas arrêter de dire les choses et de les montrer. Les événements ont aussi permis à nous, les "vieux journalistes", de former, sur le tas, une nouvelle génération. Plein de jeunes filment avec des caméras qu'on injecte dans le pays, des disques durs qu'on envoie par des moyens qu'on ne peut pas dévoiler. Et les smartphones, les réseaux sociaux nous permettent également de recevoir ces images. » ■



Non au troisième mandat peut être vu sur <https://vimeo.com/206402445>. *Ishyaka, la volonté de vivre* a été présenté à l'Afrika Film Festival 2017 (Leuven).

Connivence spontanée avec Dieu



PÉTRIR.
Ainsi l'on teste la parabole du levain dans la pâte.

L'ENFANT, MAÎTRE EN CATÉCHÈSE

Joseph DEWEZ

Disciple de la pédagogue italienne Maria Montessori, Sofia Cavalletti expérimente une catéchèse pariant sur l'émerveillement et la liberté de l'enfant. Elle en rend compte dans un livre.

Bianca, cinq ans, pétrit de la farine avec de la levure. Elle vient d'écouter la parabole du levain dans la pâte. « *Je regarde grandir le royaume de Dieu* », explique-t-elle. Pier Marco, quatre ans, a entendu le récit du bon Berger. Il rejoue la scène en faisant bouger quelques silhouettes de bois. Il place les brebis dans l'enclos et y ajoute le loup. Les autres enfants protestent! Il répond calmement : « *Vous ne comprenez donc pas qu'avec le bon Berger, tout le monde devient gentil ?* » Voici deux réflexions étonnantes d'enfants parmi d'autres recueillies dans le livre *Le potentiel religieux de l'enfant de 3 à 6 ans*.

Sofia Cavalletti, son auteure, y voit la capacité innée des enfants à entrer en contact avec le mystère de Dieu. Elle précise : « *La facilité et la spontanéité de l'expression religieuse et de la prière chez l'enfant évoquent quelque chose qui jaillit du plus profond, presque comme si cela faisait partie de sa nature même.* » Il y a là comme une « *faim de Dieu* » qui correspond au besoin d'être aimé et d'aimer.

RÉCITS BIBLIQUES

La catéchèse proposée aux enfants cherche à nourrir leur exigence religieuse. Sofia Cavalletti choisit de leur offrir des récits bibliques adaptés à leur jeune âge, des paraboles et, en particulier, le récit du bon Berger. Mais attention, ces récits sont offerts à la liberté et à l'imagination des enfants. Ils ne donnent pas lieu à des explications de l'adulte, ni à aucune interprétation moralisatrice de sa part.

Fidèle aux intuitions de Maria Montessori, la formatrice est convaincue que « *l'enfant lui-même sera notre maître dans cette recherche de l'essentiel, si nous savons l'observer* ». En fait, la catéchèse n'est pas vécue comme la transmission d'un savoir par un adulte à un enfant censé tout ignorer. Mais comme une écoute et une recherche communes de ce que les récits disent aux uns et aux autres.

Il s'agit d'une expérience religieuse partagée. Le rôle de l'adulte se limite à proposer des récits adaptés à l'âge des enfants et, surtout, à fournir un matériel sensoriel riche et varié grâce auquel ils pourront prolonger leur méditation

des récits. C'est ainsi que, dans les exemples du début, il était question de pétrir de la pâte ou de faire évoluer des figurines de bois. L'adulte veille aussi à ce que l'écoute des textes débouche tout naturellement sur des formes de prières et de célébrations. Sur des moments de silence, également, auxquels Maria Montessori était très attentive.

INTÉRIORITÉ

Pourquoi donc proposer des paraboles aux enfants de trois à six ans ? Sofia Cavalletti insiste sur leur capacité d'étonnement. Et les paraboles portent spontanément à l'émerveillement. Ainsi, la toute petite graine de sénevé qui devient un grand arbre permet « *d'initier l'enfant au mystère de la Vie* ». Avec le bon Berger, les enfants expérimentent le fait d'être appelés chacun par leur prénom.

Le potentiel religieux des enfants est sorti en Italie il y a une quarantaine d'années. À l'époque, il n'avait pas encore vraiment pris acte du fait que la société se sécularisait, et que Dieu n'était plus évident pour tous. Les intuitions pédagogiques restent pourtant d'actualité en ce qu'elles favorisent le développement de l'intériorité de l'enfant : imagination, émerveillement, silence, confiance en sa parole, liberté de se situer face à des récits bibliques...

Il faut cependant attirer l'attention sur le fait qu'il s'agit bien d'une démarche catéchétique destinée à des enfants venant de familles croyantes. Elle n'est pas transposable, comme telle, dans les écoles maternelles catholiques, qui sont ouvertes à des enfants venant de familles ne partageant pas nécessairement les convictions chrétiennes. Il n'y est pas possible, sans atteinte à la liberté religieuse, d'inviter les enfants à parler à Jésus. Même s'il est possible de leur parler de Jésus, et de leur raconter des paraboles. ■



Sofia CAVALLETTI, *Le potentiel religieux des enfants de 3 à 6 ans*, Paris, Artège, 2016. Prix : 19,90 €. Via L'appel : - 10% = 17,91 €.

Les conférences TEDx

RÉFLÉCHIR

José Gérard *pour agir*



Des conférences d'un nouveau type proposent une manière différente d'aborder une thématique, à partir d'une multiplicité de points de vue.

PRÉSENTATION 2.0.

Se laisser secouer par une approche nouvelle et stimulante.

Quelle est, et sera, la place de l'humain dans un monde dont les constantes mutations technologiques et numériques impactent tous les domaines ? Le 27 février dernier, à l'invitation de l'UNamur, quatorze « speakers » issus de milieux professionnels différents, la haute technologie, l'art, la recherche philosophique ou le monde académique, ont fait part de leurs expériences et expertises autour de ce vaste sujet. Chacun a eu droit à un temps de parole rigoureusement compté : dix-huit minutes, pas une de plus. Il s'agissait, en effet, d'une conférence TEDx.

SUCCÈS

Nommées TED, pour Technology, Entertainment and Design, ces rencontres sont nées en Californie dans les années 1980. Depuis, sous le label TEDx, elles ont essaimé un peu partout dans le monde et connaissent un succès grandissant. Elles peuvent être organisées par tout qui le souhaite,

moyennant le respect d'un cahier des charges assez précis : une quinzaine d'intervenants, des exposés limités dans le temps et portant sur un sujet circonscrit. Celui-ci est orienté vers l'avenir et la pointe de la recherche, susceptible de transformer la réalité quotidienne : *Humain 2.0*, comme à Namur, *Deviens une meilleure version de toi-même*, *No limit beyond this point*, *De l'idée à l'action*, etc.

Modifier les règles du jeu, rebattre les cartes autour d'une question cruciale, servir de boîte à idées en abordant des pistes de réflexions inédites, voire iconoclastes : grâce à des « change makers » soigneusement sélectionnés, les conférences TEDx ambitionnent de devenir des agents perturbateurs et constructifs dans le débat public.

Leur spécificité réside dans la forme sous laquelle elles proposent au public de réfléchir et de se laisser secouer par leur approche originale et stimulante. Cette manière d'aborder une

thématique est sans doute en harmonie avec la génération qui a grandi avec internet, où l'information, issue de lieux divers, est immédiatement disponible et doit convaincre rapidement.

PRIX ÉLEVÉS

Des séminaires de ce type sont régulièrement organisés en Belgique. Leur prix est assez élevé : 40€ pour un adulte à Namur, 64,61€ à Liège le 20 mai prochain. Si ce n'est sans doute pas plus cher qu'un bon concert, il n'est pourtant pas sûr que l'étudiant moyen consacre un budget à ce type d'activités, même s'il bénéficie de tarif réduit.

Néanmoins, le but initial de répandre des idées le plus largement possible reste d'actualité. Les interventions sont généralement filmées et mises gratuitement en ligne à la disposition de tous après la conférence. Et, pour les organisateurs locaux, c'est un must de voir une des présentations reprise sur le site officiel de *TED.com* ! ■

www.tedxbrussels.eu

www.tedxliege.com

www.tedxunamur.com

Femmes & hommes

NAJI HABRA.

Avec près de 54% des voix, ce Syrien chrétien, ingénieur en informatique de l'université de Damas, a été élu recteur de la très jésuite Université de Namur, dont il était déjà vice-recteur. Il est arrivé en Belgique il y a trente ans.

ÉRIC LORINET.

Curé de la moderne paroisse St-Joseph de Montélimar (France), il doit remplacer la chaudière de son église, âgée de soixante ans. Pour ce faire, il a enregistré une vidéo sur le web et a lancé une opération de crowdfunding. Avant l'ère numérique, cela existait déjà. Mais s'appelait une « collecte de dons »...



NORBERTO RIVERA.

Archevêque de Mexico, il qualifie de « traitres » les Mexicains qui participeraient à la construction du mur que Donald Trump veut ériger le long des 3200 km de frontières qui séparent les deux pays.

PAUL MALHERBE.

Ce prêtre bien connu à Namur est décédé à l'âge de 81 ans. Il était renommé pour ses sermons de la messe des fêtes de Wallonie mais aussi pour son engagement comme curé de la paroisse St-Jean-Baptiste & St-Loup, ses engagements sociaux et sa promotion la coresponsabilité entre prêtres et laïcs au sein de l'Église.

PHILIPPE DE BRIEY.

Ce diffuseur d'informations sur les relations interreligieuses a été très touché par les condoléances reçues de musulmans après les attentats en Suède et dans des églises coptes d'Égypte.



FAIRE DU PAIN.
Une manière simple d'aller à la rencontre des cultures.

En mars dernier, une soixantaine de personnes ont pétri ensemble du pain lors d'un atelier organisé à la Maison des Cultures de Molenbeek. Alimentant ainsi le dialogue interculturel.

Christian MERVELLE

Brassage multiculturel

AVOIR le goût DE L'AUTRE

« Ici, c'est la maison des Cultures. Des Cultures avec un grand "C". Ce concept est né il y a presque dix ans pour mettre à l'honneur la multiplicité des cultures et des idées, mais aussi pour permettre la rencontre et développer la curiosité. » Sarah Turine, échevine de la Jeunesse, de la Cohésion sociale et du Dialogue interculturel à Molenbeek, se réjouit de la réussite de cette entreprise. Celle-ci va de la mise en place d'une exposition de photos réalisées par des habitants du quartier à des représentations théâtrales, des expositions de peintures, des conférences et des rencontres à thèmes.

C'est donc au cœur de la maison porteuse de ce projet, et dans le cadre du festival judéo-arabe, qu'un atelier de confection de pains suivant diverses traditions a été mis en place par des cuisiniers porteurs de celles-ci. Une manière simple et naturelle d'aller à la rencontre de l'autre.

LE PAIN DES POÈTES

L'échevine poursuit : « Quand on se dit : "Je vais aller à la rencontre de l'autre", on se demande aussitôt : "Que va-t-on bien pouvoir se dire ?", "Que vais-je devoir montrer de moi ?". Or, lorsqu'on fait quelque chose avec l'autre, tout se passe naturellement. On peut venir avec des préjugés et des craintes mais, en réalité, on se concentre sur ce que l'on fait et on entre en contact par une anecdote, une impression ou même des phrases toutes simples, comme "Passe-moi le sel". Pétrir du pain ensemble, ça apaise, et du coup, un contact s'installe et on découvre qu'on n'est pas si différents les uns des autres. »

Il y a le pain, bien sûr. Mais l'homme ne se nourrit pas seulement de pain. Il y a d'abord tous les mots accompagnant le partage de cette nourriture prise à quasiment chaque repas. C'est par ce partage que l'on devient compagnon. Alors pourquoi ne pas y ajouter un peu de poésie ? Pourquoi ne pas faire chanter les mots ? Comme dit le proverbe, qui prend ainsi tout son sens : « Celui dont je mange le pain, je chante sa chanson. »

« On a eu de la chance, reconnaît Sarah Turine. Lors de cet atelier, deux poètes originaires de Bagdad étaient présents, l'un juif, l'autre arabe. Le collectif D'accord de ne pas être

d'accord (né à l'automne 2014, prônant l'échange et le dialogue interreligieux), avec lequel on collabore régulièrement, les avait en effet contactés pour animer une soirée contes. Et c'est ce collectif aussi qui organisait l'atelier pain. On s'est alors demandé s'il ne serait pas intéressant de leur proposer d'également participer à cet atelier. Leur présence a vraiment été précieuse pour relier tout ce qu'on faisait, avec leurs mots, leurs images, leurs façons de voir le monde. »

AU-DELÀ DE LA TOLÉRANCE

« S'il est important de réaliser quelque chose ensemble, remarque la responsable politique, ce festival a également l'ambition de valoriser l'expression artistique et culturelle. Apporter cette note-là est un plus vraiment nécessaire car c'est par la culture et l'artistique que l'on combat l'ignorance et les extrémismes. "Avoir le goût de l'autre" est une expression que j'aime bien parce que cela va au-delà de la tolérance. Quand on tolère quelqu'un, ce n'est pas très positif. Il a le droit d'être là, mais sans plus. Alors qu'avoir le goût de l'autre renvoie à la question de l'envie, de prendre du plaisir ensemble, d'être curieux, de se comprendre. »

Le souci premier des services de l'échevinat du Dialogue interculturel est de « permettre à la population de Molenbeek de prendre sa place pleine et entière dans la société belge ». « Molenbeek est belge, ses habitants le sont aussi. Mais chaque quartier possède sa propre spécificité. Il n'est donc pas toujours évident pour quelqu'un de se sentir appartenir à la société majoritaire. Ce genre de rencontres permet aux gens de se sentir plus à l'aise. Ce n'est pas que de l'entre soi. Mais ce qui est important, à travers les événements que l'on organise, c'est de changer le regard de l'autre sur les Molenbeekois. »

Il y a encore du pain sur la planche mais, à la Maison des Cultures, on ne manque ni d'idées, ni de bonne volonté. ■

La Maison des Cultures et de la Cohésion sociale, 4 rue Mommaerts, 1080 Molenbeek-Saint-Jean. ☎02.415.86.03 🌐www.lamaison1080hethuis.be D'accord de ne pas être d'accord. 📱<https://www.facebook.com/Collectif-Daccord-de-ne-pas-%C3%AAtre-daccord-1453935884639921/>

Dans l'atelier d'un luthier

LA MUSIQUE SORT DU BOIS

Photos et textes : Thierry TILQUIN

Sur les hauteurs de la Meuse andennaise, en pleine nature, François Bodart fabrique des instruments de musique à cordes depuis une quarantaine d'années. Son père, organiste, lui a donné le goût de la musique baroque. Il s'est donc passionné pour les instruments anciens, particulièrement la viole de gambe. Entre l'artisan et l'instrument, passent les vibrations.



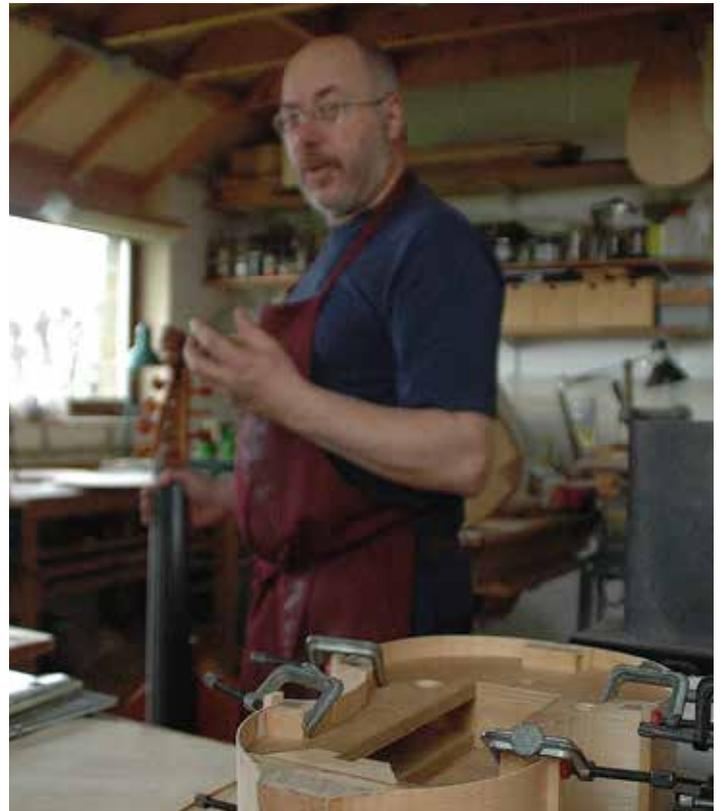
TRÉSOR DE GUERRE.

Les bois utilisés pour construire la viole de gambe ont séché entre quinze et vingt-cinq ans. De l'érable et de l'épicéa principalement. Ainsi que de l'ébène. La texture du bois, mais aussi la façon dont il est coupé, ont une influence sur le son qui jaillira de l'instrument. Pour se former, François a étudié l'ébénisterie en élève libre pendant un an à l'athénée d'Andenne. Il avait 17 ans. Le métier de luthier, il l'a appris seul avec des livres. L'expérience acquise l'a conduit au conservatoire de Gand où, durant neuf ans, il a été professeur de lutherie.



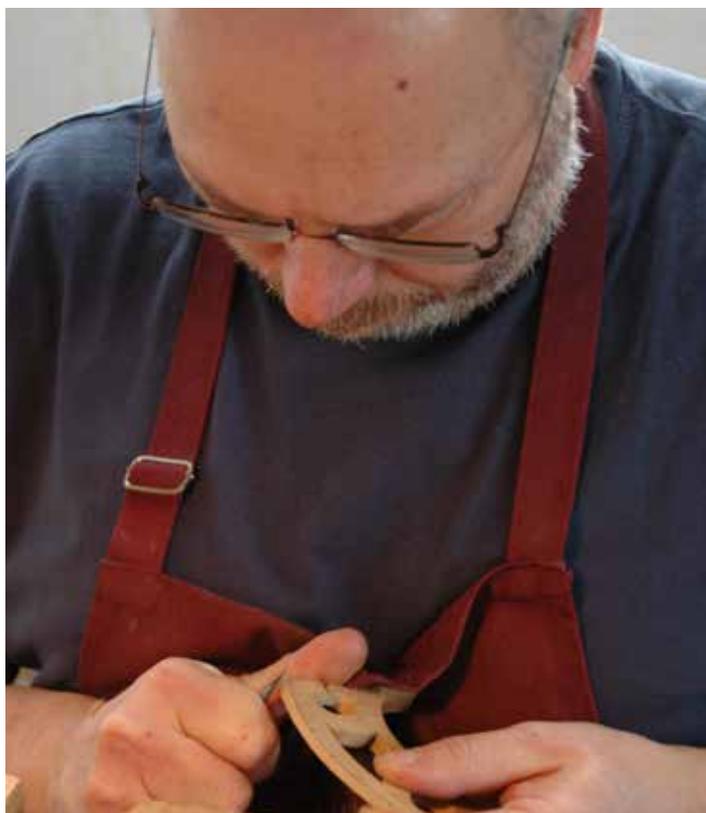
DEUX OÙÏES.

Gouges anglaises, ciseaux anciens, rabots de toutes tailles, dont le plus petit porte le nom de « noisette », ont servi pour sculpter la table harmonique dans les planches d'épicéa. Jusqu'à l'épaisseur uniforme de trois millimètres. « Avec les violes de gambe, on est toujours à la limite de rupture de résistance des matériaux. Le bois est plus fin que celui des violoncelles. »



MODÈLE D'ÉPOQUE.

Pour fabriquer une viole, on part d'un gabarit. Un peu comme le « patron » pour la couturière. On le trouve dans les musées ou auprès des musiciens. « Je suis allé à Hambourg mesurer un instrument qui m'intéressait. J'en ai fait un plan que je conserve dans mes archives. Il m'a servi à faire un moule. » La couronne d'éclisses est assemblée autour du moule. Ainsi que le tasseau sur lequel le manche sera fixé avec la colle chauffée de nerf animal. La caisse prend forme.



TRAVAIL DE PRÉCISION.

François termine le chevalet. Entre le fond de caisse et la table harmonique, on place encore un petit bout de bois cylindrique, « l'âme » qui transmet les vibrations.



INSPIRATION.

Au bout du manche de l'instrument, le chevillier surmonté d'une tête sculptée. « Je la fais de mémoire sur base d'un modèle que j'ai en tête car je ne suis pas vraiment sculpteur. J'ai l'impression que ce n'est pas moi qui travaille. Je suis guidé par je ne sais quoi... »



ACCOMPLISSEMENT.

Après des centaines d'heures de travail, la basse de viole s'achève. L'instrument a reçu une couche de propolis d'abeille, une autre de silicate pour ossifier le bois et plusieurs de vernis souple teinté avec de l'oxyde de fer. Reste à glisser le chevalet sous les cordes en boyaux de mouton. L'acheteur, un Espagnol, viendra bientôt en prendre livraison. En quarante ans, François a construit deux cent cinquante-deux instruments : cent quatre-vingt-six violes, des luths, des violons, des guitares. « N'étant pas musicien moi-même, j'ai trouvé mon chemin dans la fabrication des instruments et j'ai besoin des musiciens pour me contenter. »



**Député européen
Écolo, Philippe
Lamberts bataille
contre l'emprise
de la finance sur
la société, prône
la post-croissance
comme nouveau
paradigme, sans
cacher le terreau
chrétien qui nourrit
ses convictions.**

Propos recueillis par **Gérald HAYOIS**

Philippe LAMBERTS

« Le réalisme NOUS COMMANDE LA RADICALITÉ »

— **Au niveau européen, l'année 2017 marque l'anniversaire des soixante ans du traité de Rome fondateur de l'Union et, en même temps, le début des négociations pour le Brexit. Quelles réflexions cela vous inspire-t-il ?**

— Sur le plan de la paix, l'intégration européenne est un succès, mais les dirigeants européens ne voient pas, ou ne veulent pas voir, la cause du sentiment de méfiance vis-à-vis de la construction européenne. Ils se demandent aujourd'hui à combien et à quelle vitesse faire l'Europe mais ne remettent pas en cause le modèle néolibéral. C'est là que le bât blesse. Les politiques menées en Europe depuis trente ans ne profitent qu'à une partie infime de la population. Les trois familles traditionnelles en Europe, libérale, sociale-chrétienne et sociale-démocrate, ont peu ou prou adopté cet agenda néolibéral.

— **Que proposez-vous comme alternative ?**

— Ma boussole, c'est d'abord l'article 1 de la Déclaration des droits de l'homme : l'affirmation de l'égalité de dignité et de liberté de tous les êtres humains, d'ici et de là-bas, ceux d'aujourd'hui et des générations futures. De plus, l'avenir de notre planète est important car c'est la maison des êtres humains, et il faut qu'elle reste viable. Nous voulons donc une société plus juste, plus durable, plus démocratique. L'Europe est, pour moi, une étape dans la construction à terme d'une démocratie mondiale. Le repli frileux derrière des barrières aussi hautes que possible ne va pas nous assurer la protection face aux enjeux du 21^e siècle, comme le réchauffement climatique. Nous voulons rendre la démocratie souveraine par rapport au pouvoir des marchés financiers. La construction européenne est une belle et bonne idée, pas l'Europe néolibérale sous la coupe de ces marchés financiers.

— **Vous êtes opposé au modèle de croissance actuel ?**

— Nos sociétés dépassent les capacités biophysiques de cette planète. C'est tout simplement la survie de l'humanité qui est en jeu. Il faut donc un changement fondamental de notre modèle de développement. Notre empreinte sur terre doit être beaucoup plus faible.

— **Mais vous êtes minoritaire au parlement européen...**

— Nous ne représentons que 5% des députés et de l'électorat européen. Nous avons des alliés pour une société plus durable, plus juste et plus démocratique dans la gauche radicale, chez les socialistes et même au PPE (Parti populaire

européen), mais ces gens sont minoritaires ou ultra-minoritaires au sein de leurs partis.

— **Vous avez mené un combat remarqué contre l'influence perverse de la finance sur l'économie et la société. On vous a traité d'ennemi de la City londonienne, mais le poids du lobby financier est toujours décisif...**

— La finance aujourd'hui n'est, hélas, toujours pas subordonnée à l'économie et au développement humain. La logique de maximisation des profits reste toujours la règle principale, même si on veut un peu domestiquer les choses. Les petites mesures prises l'ont été de manière insuffisante. Les quelques pas en avant sont en train d'être détricotés de manière très discrète. Par exemple, les banques d'affaires n'ont pas été séparées des banques de détail.

— **Quel est votre parcours ?**

— Je viens d'une famille de la classe moyenne, vivant à Cureghem, près de la gare du Midi, dans un quartier largement prolétaire. La diversité sociale et culturelle, la mixité sociale, j'y baigne depuis toujours. Mon père était indépendant et avait une entreprise de fabrication et de distribution alimentaires. À l'école, j'étais plutôt dans les premiers de classe. Mes parents m'ont transmis le sens des responsabilités et de l'autre. Je viens d'un milieu chrétien pratiquant et qui fréquentait une paroisse plutôt progressiste, très Vatican II. Pas du tout un catholicisme identitaire, rétrograde, mais portant plutôt l'évangile comme message de libération humaine. Mon parcours s'inscrit dans cette continuité. J'ai décidé assez vite que je ne souhaitais pas succéder à mon père et j'ai entrepris des études d'ingénieur en mathématiques appliquées à l'UCL.

— **Vous avez travaillé ensuite vingt-deux ans chez IBM. Cela peut surprendre, connaissant vos critiques virulentes du néolibéralisme et de certaines multinationales....**

— Quand j'ai commencé, IBM avait une très bonne réputation comme employeur, pour sa capacité de trouver un point d'équilibre entre la logique du profit, le bien-être des travailleurs, une approche à long terme et la satisfaction du client. Mais j'ai ensuite vécu de l'intérieur, de 1987 à

« Il y a une cohérence entre le message de l'évangile et la déclaration des droits de l'homme. »

2009, la financiarisation progressive de l'entreprise. Au fil des ans, j'ai vu la prise de pouvoir de la dictature du profit à court terme aux dépens de toute autre considération et au bénéfice exclusif des actionnaires et des dirigeants. C'est ce qui est en train de tuer nos sociétés humaines et la planète. De cette expérience professionnelle, je retiens en positif une approche pragmatique des problèmes. Il s'agit de répondre à des questions simples : Quel est le problème à résoudre ? Quels sont les faits ?

— **Parallèlement à cette carrière professionnelle, vous avez été conseiller communal Écolo à Anderlecht de 1994 à 2006. Pourquoi avoir choisi cette voie ?**

— Ce sont des rencontres, des lectures, mais aussi le paysage politique de l'époque, les années nonante, qui m'ont décidé. Les trois familles politiques traditionnelles ne me tentaient pas, et c'est le dévoiement de la démocratie dans ma commune dominée par un parti socialiste clientéliste qui a été ma porte d'entrée en écologie politique. Les dimensions sociale et environnementale sont venues ensuite.

— **Député européen en 2009, réélu en 2014, vous avez un style très incisif...**

— Certains me trouvent trop radical, mais c'est l'observation du réel qui nous oblige à trouver des solutions radicales. Le système lui-même nous mène à notre perte. On ne peut pas se contenter de gommer les aspérités les plus visibles du système, c'est sa logique même qu'il faut remettre en cause. Être radical, c'est littéralement aller à la racine des choses. Le réalisme nous commande la radicalité.

« Le système lui-même nous mène à notre perte. »

— **Dans un dossier consacré aux catholiques paru dans *Le Vif*, vous ne cachez pas l'inspiration chrétienne de votre action, ce qui irrite certains...**

— Je suis un chrétien en recherche qui essaye de trouver une source d'inspiration dans les paroles de l'évangile, mais je ne suis pas membre d'une organisation particulière. On ne fait pas de l'action politique sans convictions. La politique, ce n'est pas un simple métier ou une carrière. Chacun enraine ses convictions selon sa liberté. J'ai lu quelques réactions négatives après mon interview. On a l'impression d'entendre de leur part : « Cachez-moi ces convictions que je ne saurais voir. C'était bien ce que vous faisiez jusqu'au moment où j'ai appris qu'elles étaient enracinées dans le christianisme. » Alors, cela deviendrait insupportable. Ces réactions sont très minoritaires mais existent. Ce qui prouve que, pour certains, ce n'est pas l'action qui compte mais l'identité supposée. Ce que vous ferez sera éventuellement disqualifié par ce que vous êtes. C'est dangereux. On a connu cela en Europe et je le combats. Quand l'évangile affirme l'égalité de tous les fils et filles de Dieu aux yeux du Père, est-ce si différent, hormis la référence à une transcendance, du premier article de la Déclaration des droits de l'homme qui affirme l'égalité de dignité des êtres humains ? Il est vrai que le message évangélique a été instrumentalisé à des fins d'accapement du pouvoir par beaucoup de monde. Je comprends donc la méfiance dans les milieux non-chrétiens à l'égard de ceux qui brandissent l'étendard du christianisme comme argument identitaire et d'exclusion. Ainsi, pour moi, Orban, le premier ministre hongrois qui, au nom de « valeurs chrétiennes », met les migrants en prison, bafoue le message de l'évangile qui nous commande d'accueillir et d'abord les plus fragiles.

— **Au-delà de ce message, il y a, dans la religion chrétienne, une référence à une transcendance appelée Dieu. Amour ? Esprit ? Puissance ? Qu'est-il pour vous ?**

— Pour moi, c'est essentiellement un mystère. Je ne l'ai jamais rencontré. C'est plus une intuition qu'autre chose. Il est ce plus dans la vie, au-delà de ce que je peux observer. Je ne peux pas mettre davantage de mots que ceux-ci.

— **Assumer l'étiquette de catholique n'est pas toujours facile ?**

— Je ne me vois pas comme membre d'un club et je n'assume absolument pas les dérives qui ont été celles de l'Église catholique au temps de l'inquisition ou la pédophilie ces derniers temps, par exemple. Je trouve qu'il a fallu trop de temps pour que l'attitude de l'Église catholique sur ce point devienne un peu décente. Je m'affirme comme chrétien. Je suis catholique parce que je suis né ainsi en Belgique. J'aurais tout aussi bien pu être protestant.

— **Que pensez-vous de certaines positions officielles de l'Église en matière de morale ?**

— Ce qui importe, c'est de respecter l'autre. L'approche du doigt pointé sur la société n'est probablement pas la meilleure voie pour la transformer. Comme disait Gandhi, soyez le changement que vous voulez. C'est ce qu'on commence à voir avec le pape François. C'est intéressant d'observer combien les franges les plus conservatrices se rebiffent contre lui. Il indique une direction très différente de ce qui a été pratiqué par ses deux prédécesseurs.

— **Vous fréquentez la communauté monastique et œcuménique de Taizé en France. C'est précieux pour vous ?**

— Oui, c'est mon lieu d'enracinement. À Taizé, il me semble qu'on revient au message essentiel de l'évangile, à la simplicité des célébrations, au silence, à quelques textes et chants sans rites incompréhensibles. On y rencontre beaucoup de gens différents. Ici, la dignité humaine et la solidarité entre humains sont au cœur de tout.

— **Vous y passez beaucoup de temps ?**

— Depuis une vingtaine d'années, j'y retourne chaque année. En été, nous y passons quelques semaines en louant un gîte proche et en participant à des ateliers de réflexion, aux célébrations, tout en se promenant, rencontrant des amis. Ce n'est pas une approche sectaire. On peut considérer Taizé comme un lieu de ressourcement où on encourage chacun à retourner là où il est et à être acteur de changement. Il ne s'agit pas de se réunir dans une sorte de cocon. Ce lieu m'aide à rester sain d'esprit alors que je vis dans un monde politique où la dimension addictive est présente. Cela me permet de garder les pieds sur terre. Qui sait ? Je finirai peut-être mes jours dans le sud de la Bourgogne. C'est un coin de France où, au fil des ans, nous avons tissé des liens avec des amis et des gens du coin.

— **Existe-t-il des personnes qui vous inspirent ou stimulent votre réflexion et votre engagement ?**

— Par exemple, Gandhi, Amin Maalouf, Jean-Claude Guillebaud, l'économiste et jésuite Gaël Giraud. Ou des gens inconnus et simples, et qui ne sont pas nécessairement de grands penseurs. Des gens qui, sur le terrain, dans l'anonymat, accueillent des réfugiés, ou comme Jean Vanier qui a créé la Communauté de l'Arche pour accueillir des handicapés. Ce sont des personnes comme elles qui nous encouragent à continuer. À leur contact, je puise l'inspiration parce que seul, on peut vite s'assécher. ■

L'actualité des lectures des dimanches de MAI.

LA PITIÉ ET LE CHAGRIN

Frédéric ANTOINE



Dimanche 7 mai ON ENGAGE !

En France, d'ici une dizaine d'années, 58% des éleveurs de brebis seront partis à la retraite. Pour les remplacer, entre huit et dix mille éleveurs sont activement recherchés. Mille places sont à pourvoir chaque année. Alors qu'il y a quatre fois moins de candidats. Il est vrai que, longtemps, la profession n'a pas suscité beaucoup d'enthousiasme, notamment en raison des bas salaires qui y étaient pratiqués. C'est en train de changer. Un berger gagne désormais mieux sa vie que d'autres éleveurs, tout en devant moins investir au départ. Reste qu'accompagner un troupeau exige parfois du goût pour la solitude, même si l'image classique du pâtre des montagnes appartient de plus en plus au passé.

« Je suis le bon Pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. » (Jn 10, 14)



Dimanche 14 mai QUE DE PLACE !

Mère de Harry Potter, J.K. Rowling est aussi une fervente défenseuse des réfugiés. À plusieurs reprises, elle a posté sur Twitter des messages rappelant à l'Europe son devoir d'asile et de protection à leur égard. Une pétition a dès lors circulé sur le site internet *Change.org* lui demandant de passer à l'acte. Comme la romancière possède en Écosse un manoir de dix-huit chambres, Killiechassie House, les auteurs de la pétition l'ont invitée à y héberger des réfugiés « musulmans » et à ouvrir dans son parc attendant des tentes d'urgence. Plus de cinquante mille internautes n'ont pas hésité à signer cette requête, évidemment restée sans suite.

« Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures. » (Jn 14, 2)



Dimanche 21 mai NETTOYAGE

« Ma rémunération n'était pas volée. » La déposition de ce membre MR du comité de secteur énergie de Nethys, par ailleurs aussi administrateur de Publifin, a laissé plus d'un commissaire du Parlement de Wallonie pantois. Pour cette personne, les près de huit cents euros nets touchés chaque mois s'expliquaient. Car, à Publifin, elle traitait de nombreux problèmes, allant de la lecture des factures aux raccordements à Voo, en passant par le remplacement des compteurs. Autant d'activités dont, toutefois, il n'existe aucune trace écrite. Cette personne dit aussi ne pas se souvenir avoir elle-même voté pour les rémunérations qui lui étaient accordées...

« Il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité. » (Jn 14, 16-17)



Dimanche 28 mai HORREUR

Le 4 avril 2017, au moins quatre-vingt-sept personnes ont péri à Khan Cheikhoun, près d'Idlib, en Syrie, suite à une attaque au gaz. Témoins et experts ont confirmé qu'ils avaient bien succombé à des agents chimiques, comprenant du gaz sarin, cinq cents fois plus létal que le cyanure. Malgré les affirmations russes visant à disculper leurs alliés syriens, il est clair que le bombardement qui a tué ces civils, dont trente-deux enfants, a été sciemment perpétré par le régime de Bachar al-Assad. Un régime qui n'en est pas à son premier usage de cette arme de lâches, découverte par un chimiste allemand en 1938.

« Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. » (Jn 17, 9)

« *Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir.* » (Jean 10,3)

UNE IDENTITÉ VOCALE

Gabriel RINGLET

Le bon Berger, Jean Grosjean dit qu'il « quitte son âme » pour ses brebis. Et qu'elles le suivent, car elle « connaissent sa voix ».



Lorsque je repense au village de mon enfance, des odeurs me reviennent en mémoire, et des goûts, et des images, mais aussi des sons, des éclats de voix. Celle des fermiers, par exemple, pas loin de la maison, quand ils faisaient sortir ou rentrer le troupeau. Je les entends encore appeler chaque vache par son nom... Mais je n'ai pas oublié non plus la voix du petit garçon de onze ans qui s'adressait à sa brebis préférée. Car, moi aussi, je l'appelais par son nom. Et je sais, d'expérience vive, comme elle accourait, joyeuse, en reconnaissant le son de ma voix. Pas besoin de m'expliquer ce que signifie reconnaître la voix et faire claquer la langue à la manière des bergers d'Israël !

LA VOIX DU RESSUSCITÉ

Mais Jésus, lui, comment appelait-il, au bord du lac de Tibériade ? À quoi ressemblait le grain de sa voix ? Parlait-il gravement, légèrement ? Avait-il la voix brûlante, enflammée, comme celle que nous prêtons à Jean-Baptiste ? Ou la voix que nous devinons amoureuse lorsqu'il prononce le mot « Marie » au matin de la résurrection ? Le poète gréco-suisse Georges Haldas s'interroge sur le son de cette voix « *d'outre la mort vaincue* » et se demande quel effet la voix du Ressuscité devait avoir sur « *une femme aussi réceptive et vibrante en ses fibres les plus intimes* ».

Chaque voix est unique et chaque timbre particulier, vibrant, voilé, argenté. Sans parler du déploiement de la tessiture, car l'étendue du registre varie de berger à berger. Ainsi, écouter la voix de quelqu'un, c'est bien plus qu'entendre des mots ou suivre un raisonnement, mais prêter l'oreille à un son et, surtout, à un

ton, une couleur, une musique.

C'est ce que ressent si bien une des héroïnes de *Consolation de la nuit*, le roman de Jean Sullivan, lorsqu'elle se trouve en face de son professeur de philosophie : « *Suit-elle, Clara ? Ne feint-elle vraiment d'être attentive que pour lui complaire ? La vie bat trop fort en elle pour qu'elle prête attention véritable. Elle doit écouter le son de la voix. Car lorsqu'un homme tire du fond de lui sa vérité, on écoute sans même comprendre ou peut-être quelque chose se comprend en vous.* »

« FILLE DE LA VOIX »

N'est-ce pas le terrible enjeu de ce qui se passe en ce moment, en ces temps d'obsession de repères et de recherche d'identité ? Le sens passe aussi par le son. Suivre quelqu'un, ce n'est pas seulement se laisser convaincre par une argumentation, mais sentir qu'une voix sonne juste, qu'un « je » va puiser loin en soi la parole humblement offerte en partage. Et je trouve remarquable que le judaïsme tardif appelle *bath qôl* — « *filles de la voix* » — la route que prend quelquefois la révélation de Dieu au cœur de ce monde.

Ce mot hébreu, *qôl* (voix), rejoint une racine indo-européenne qui évoque l'idée d'appeler, de crier : *klé*. Et lorsqu'on place devant *klé* le préfixe *ek*, qui veut dire *hors de*, on obtient *ek-klé-sia*, *Église*, c'est-à-dire l'assemblée de celles et ceux qui sont appelés *hors de*. Voilà une précieuse indication, si proche de l'esprit du chapitre dix de saint Jean. Car que fait le bon Pasteur, une fois la porte ouverte, sinon encourager la sortie des brebis ?

Faire Église, ce n'est donc pas écouter aux portes, condamner une porte, se cacher derrière une porte, mettre à la porte... Mais reconnaître une voix, mais entendre un son, et se construire, en plein pluralisme, en pleine laïcité, la plus belle identité qui soit : une identité vocale. ■

Jean SULLIVAN, *Consolation de la nuit*, Paris, Gallimard, 1968 (épuisé).

Un dieu à nonante-neuf noms

QU'EST-CE DONC QUE LA VÉRITÉ

Hicham ABDEL GAWAD,

Professeur de religion islamique en Fédération Wallonie-Bruxelles



Vivre dans « La Vérité », c'est vivre en Dieu. Mais cette « Vérité » ne devrait pas être l'apanage d'une religion unique.

De toutes les thématiques religieuses, nulle n'est sans doute plus clivante que la question de la vérité. Est-elle absolue ? Est-elle accessible ? Peut-on postuler une religion comme vraie sans postuler en même temps les autres comme étant fausses ? Une lecture théologique du Coran centrée autour des attributs divins (aussi appelés « noms de Dieu ») peut permettre d'oser la diversité.

L'un des traits les plus marquants du discours coranique se situe au niveau des représentations qu'il propose du divin. Le Coran est en effet un texte très théologique : il regorge de déclarations sur Dieu, sa nature, son action, ses attentes... Et ses attributs. Ses attributs se présentent sous forme de noms qui renvoient à des qualités : Le Miséricordieux (*Ar-rahmân*), Le Généreux (*Al Karîm*), Le Pardonneur (*Al Ghafir*), etc. Ainsi, nonante-neuf de ces noms/attributs donnent à penser sur ce Dieu auquel l'humain est appelé. Cette abondance de qualificatifs n'a évidemment pas vocation à épuiser le concept de Dieu mais à proposer une fenêtre de pensée afin, non pas d'enfermer Dieu dans nonante-neuf qualificatifs, mais de faire goûter à l'esprit humain une parcelle de ce que son essence recouvre.

Al Haqq, un nom divin

Parmi les nonante-neuf noms/attributs divins que l'on trouve dans le Coran, il existe un substantif qui est *Al Haqq*. Plusieurs traductions existent pour ce terme qui, comme beaucoup de termes arabes, est polysémique. Parmi les traductions possibles, il y a

« La Vérité ». En tant que nom divin, il ne saurait être question ici d'une vérité relative, construite ou temporaire. Il s'agit de *La Vérité* : l'absolu réel. Or, et c'est un point théologique important, le fait que *La Vérité* soit un nom divin revient à identifier cette dernière à l'essence divine. Dit autrement, *La Vérité* c'est Dieu lui-même.

Cette ouverture théologique est un outil conceptuel de choix pour freiner toute prétention humaine à *posséder* la vérité. Fondamentalement, et dans ce paradigme de *La Vérité* comme nom divin, dire « *je possède la vérité* » revient à dire « *je possède Dieu* » : expression d'orgueil s'il en est, et qui est dommageable quelle que soit la religion de son auteur.

QUÊTE VIVANTE DE DIEU

Si l'on concède à l'idée que *La Vérité* n'est jamais autre chose qu'une expression renvoyant à Dieu lui-même, il ne fait alors plus sens de la considérer comme une réalité en dehors de nous dont nous pourrions jouir de la possession, comme on jouirait de la possession du pouvoir ou d'un objet matériel. Le seul moyen de rendre intelligible l'idée de relation entre Vérité et humain devient alors de considérer que l'homme ne saurait posséder la Vérité mais qu'il pourrait s'efforcer de penser, agir et vivre *en* elle.

L'âme humaine ne possède jamais la Vérité car elle ne possède jamais Dieu. En revanche, l'âme humaine peut agir *en* Vérité, c'est-à-dire agir *en* Dieu. La quête de la Vérité ne devient alors plus la quête d'une connaissance supérieure, d'une initiation ou d'une démonstration, mais une quête vivante de Dieu. Vivre dans la Vérité, c'est vivre en Dieu : c'est donc elle/Lui qui nous accueille. Toute la question est de savoir dans quelle mesure chacun de nous est prêt à déployer ces efforts qui ouvrent les portes à la dignité d'être accueilli par Dieu. Sans doute qu'un bon premier pas consisterait à accepter l'idée que c'est l'Homme, tous les Hommes, qui appartiennent à la Vérité. Et qu'elle ne saurait donc être l'apanage d'un groupe unique, d'une religion unique... D'une pensée unique. ■

Un grand chef se met à table

MANGER EN PLEINE CONSCIENCE

Frédéric ANTOINE

« **L**a gastronomie n'est pas un plaisir élitiste, ni un divertissement futile. Manger, c'est un acte citoyen. » Celui qui avance ces propos n'est ni un révolutionnaire ni un écolo-bobo. Cinq centième plus grosse fortune de France, le cuisinier Alain Ducasse possède seize restaurants dans le monde, dont sept en métropole et trois à Monaco, deux auberges et deux écoles de cuisine, dont une aux Philippines. Dans ses restaurants, pas de menus à moins de 200€. Et, souvent, plutôt au-delà de 400€. Gastronomie de luxe oblige.

Facile de gloser alors sur l'art de manger, et de prôner une « bonne » manière de se nourrir. Pas tout à fait. Car, lorsque Ducasse réfléchit à la cuisine, c'est à toute la société qu'il s'adresse, et pas seulement aux visiteurs huppés de ses palaces. Au contraire, même, sa conviction est que l'accès à la gastronomie doit être un droit universel, et non un privilège réservé.

À l'instar de Brillat-Savarin, auteur culinaire français du 18^e siècle, ce chef pourrait définir la gastronomie comme « la connaissance raisonnée de tout ce qui a rapport à l'homme, en tant qu'il se nourrit, son but étant de veiller à la conservation des hommes, au moyen de la meilleure nourriture possible. »

SENTIR LE GOÛT

Partant de ce constat, Ducasse s'érige en pourfendeur de la cuisine industrielle et des plats préparés que l'on engloutit sans même s'en rendre compte, la journée devant son écran d'ordinateur, et le soir face à celui de sa télévision. « Nous nous remplissons tout en avalant des images, explique-t-il. C'est à peine si nous regardons notre assiette. Nous ne faisons plus attention à ce que nous mangeons. » Le cuisinier estime donc essentiel que l'homme renoue avec ses réels besoins et ses envies, sans être pris en otage par ses automatismes. « Nous devons acquérir le pouvoir de nous donner un temps plein pour soi et pour les aliments que nous allons déguster. » Car « manger en pleine conscience » exige que l'on choisisse ses aliments avec précaution, puis que l'on savoure chaque bouchée comme si c'était la première. Il faut, dit-il, « ressentir le goût, la texture et l'origine des aliments ».

La croisade de Ducasse est celle de la reconquête du goût.

Où que l'on soit, il recommande de « cultiver le plaisir du goût », le plaisir de manger étant un facteur essentiel de bonne santé. Et l'être humain est programmé pour cela : omnivore de naissance, il est obligé par la nature de se nourrir de manière variée.

CUISINE SAINES

« Aujourd'hui, le pouvoir du citoyen est dans son assiette », résume Christian Regouby, délégué général du Collège culinaire de France. Cette institution, créée par quinze chefs français renommés, dont Alain Ducasse, a pour mission de promouvoir une cuisine saine et de lutter contre les mets industriels que l'on sert dans 80% des restaurants. Ce Collège a créé l'appellation « Restaurant de qualité », attribuée aux établissements où l'assiette est transparente et où la cuisine repose sur de bons produits. Quinze cents restaurants en ont déjà bénéficié, ainsi que cinq cents producteurs. Cette initiative a été à l'origine de la rencontre entre Regouby et Ducasse, ainsi que du livre qu'ils ont écrit à quatre mains : *Manger est un acte citoyen*. Un ouvrage où leurs pensées se retrouvent mêlées et se nourrissent l'une de l'autre, même si l'ensemble des propos est placé dans la bouche du célèbre restaurateur.

Ce n'est pas sans raison que Ducasse raconte dans ce livre comment le jeune chef qu'il était, et à qui tout réussissait, a changé son regard sur la vie, et sur la cuisine, à l'âge de vingt-sept ans. En 1984, il échappe à la mort lors d'un terrible accident d'avion de tourisme, dont il est le seul survivant. « Il a fallu onze opérations pour m'en sortir. J'ai mis quatre ans à remarcher normalement. Je ne crois pas vraiment en Dieu, mais je crois en l'homme. Si j'ai survécu, c'est parce que des hommes et des femmes m'ont secouru et soigné. Alors, puisque je suis toujours de ce monde, la moindre des politesses est de faire quelque chose du temps supplémentaire qui m'a été accordé. Pendant tous ces mois où j'ai dû rester alité, j'ai cuisiné dans ma tête. J'ai aussi rêvé. De ma grand-mère. Et de son odeur. C'est-à-dire celle de sa cuisine. »

Enfant des Landes, lorsque Ducasse entrera à l'école hôtelière, il recevra de sa grand-mère une lettre. Avec « sa » recette du foie gras.

Être patron d'un empire de restaurants gastronomiques n'empêche pas de plaider pour que chacun change son rapport à la cuisine. Alain Ducasse et Christian Regouby mènent ensemble ce combat.



CUISINER.
Oui mais avec des produits sélectionnés avec soin.

« GLOCAL »

Dès qu'il sera appelé par de grands établissements à y exercer son art de cuisinier, Ducasse se distinguera par son « culte du produit ». Bien avant que cela devienne une mode, il encouragera la promotion du « glocal » et le « locavorisme ». Pour lui, la cuisine doit être faite de produits frais et de qualité. Il ne faut pas trop cuire, bannir les marinades, les fermentations et les sauces trop riches.

Il imposera ces recommandations dans les 73 000 restaurants collectifs actifs en France. Et réussira à convaincre la clientèle des grands restaurants de se libérer des conventions anciennes et de celles de la « nouvelle cuisine » imaginée dans les années 1970. Entièrement focalisés sur la création, ses chefs-rois n'accordaient aucune importance aux origines et aux goûts des produits cuisinés.

Depuis 2014, son restaurant parisien *Le Plaza Athénée* propose un menu sans viande, afin de s'inscrire dans la démarche « Nourrir le plus grand nombre en respectant la planète ». Intitulé *Naturalité*, ce menu comprend moins de gras, de sel et de sucre, et repose sur la trilogie de produits chère à Ducasse : poissons, légumes, céréales. Dans son restaurant, il vaut 210 €. Mais lorsque la Conférence COP21 a tenu ses assises à Paris, le chef avait imaginé pour le repas de gala de l'Élysée un menu basé sur une déclinaison « enrichie » des mêmes principes. Avec un coût estimé à 20 € par convive (voir ci-contre). Hélas, ce banquet original n'a jamais eu lieu. Laurent Fabius, président de la Conférence, estimait en effet que c'était à son épouse de choisir le menu...

Avec Regouby et ses collègues cuisiniers, Ducasse reprend son bâton de pèlerin pour une nouvelle cause : imposer une Déclaration universelle de la gastronomie humaniste. Un

nouveau contrat social qui attribuerait des droits et des devoirs à tous ceux qui participent à la chaîne alimentaire. Les premières versions du texte comprennent cinq droits : accéder à une information et à la traçabilité des produits. Recevoir une éducation au goût. Être connecté aux terroirs et à la terre. Avoir sa santé préservée et améliorée. Et vivre le plaisir et la convivialité des repas. Des droits que Ducasse revendique pour tous les êtres humains. ■



Alain DUCASSE et Christian REGOUBY, *Manger est un acte citoyen*, Paris, Éditions Les liens qui libèrent, 2017. Prix : 20,00 €. Via *L'appel* : -10% = 18 €.

Le banquet rêvé de la Cop 21

Entrées

POIS CHICHES DES HAUTES ALPES,
maquereau mariné, citron caviar

...

VELOUTÉ D'HERBES AMÈRES,
délicate royale, pain des Amis

...

QUINOA D'ANJOU,
racines et coings sauvages

Plat

POULARDE DE CULOISEAU,
Courge des jardins de Versailles

Dessert

AGRUMES FRAIS
et confits de Michel Bachès, granité

*Au-delà
du corps*



PHILOSOPHIE ZEN

Préserver sa part de spiritualité dans un monde dominé par le matérialisme n'est pas chose évidente. Cet ouvrage propose de réconcilier l'éthique et la vie professionnelle en utilisant la philosophie zen dans ce contexte particulier et en axant son métier sur

une démarche de cheminement intérieur sans stress, ni violence. L'idée est de développer une nouvelle approche des rapports commerciaux dans une vision nouvelle de *zen selling*. (B.H.)

Gabriel BOUKOBZA, *Les 7 piliers de la communication Zen*, Genève, Éditions Jouvences, 2017. Prix : 8,47 €. Via *L'appel* : -10% = 7,62 €.

Gérant sereinement son succès

LOÏC NOTTET

CROIT EN

« QUELQUE CHOSE »

Stephan GRAWEZ

Deuxième à *The Voice Belgique* en 2014. Quatrième à l'Eurovision en 2015. Vainqueur à *Danse avec les stars* la même année. À 21 ans, il est le petit Belge qui monte. Sans se prendre la tête, l'artiste bien dans sa peau sort son premier album, *Selfocracy*.

« **J**e pense avoir un caractère fort. Je suis du signe bélier et donc très têtu ! Pour me dissuader de quelque chose dont je suis sûr et certain, il faut y aller fort. » De la force, il en a certainement fallu à Loïc Nottet pour afficher, à tout juste 21 ans (il est né le 10 avril 1996), un si flamboyant début de carrière.

Mais si ses prestations télévisées l'ont projeté en quelques mois à l'avant-scène médiatique, il garde néanmoins la tête froide et les pieds bien sur terre : la télé ne l'effraie pas, pas plus qu'elle ne le change. « J'ai toujours été celui que j'avais envie d'être et je peux donner de moi l'image que j'ai envie de donner, explique-t-il posément. J'ai toujours été sincère et honnête. Je suis resté qui je suis, je ne suis pas devenu un personnage médiatique. Je n'ai en aucun cas laissé la télévision me transformer. J'ai la chance que l'on n'a pas trop essayé de me coller une étiquette, de me formater... »

CRÉÉ OU RÉVÉLÉ ?

Pour Loïc Nottet, tout commence assez jeune. « C'était d'abord la danse. À neuf ans, ma maman m'a inscrit à un cours. J'y ai appris des termes et j'ai pu mettre des mots sur des mouvements que je faisais inconsciemment dans ma chambre. C'était tout un apprentissage, un enrichissement. Ensuite, il y a eu beaucoup de pratique. Des premières scènes où tu dois tout donner pour que l'on te remarque. J'ai aussi participé à des concours, ce qui m'a apporté des expériences et la capacité à gérer le stress. »

« Quand la religion aveugle, cela peut être dangereux. Mais si la religion est utilisée à bon escient... »

Dans sa chambre, à Souvret (Courcelles), le petit Loïc se met aussi à chanter. « C'est venu en même temps », sourit-il. Naturellement. Et puis, à 18 ans, l'expérience télé s'ouvre à lui. Candidat finaliste à *The Voice* en 2014, il est battu sur le fil par Laurent Pagna. Dans un autre registre. Cette

première étape « grand public » révèle un candidat doué et aussi à l'aise dans le mouvement de son corps que pour le chant. Un jeune artiste qui ne s'est pas créé en un jour, mais qui, à force de travail et d'endurance, a pu être remarqué.

Deuxième étape : l'Eurovision, en mai 2015. « La RTBF a été très conciliante. J'ai pu choisir le décor, la chorégraphie, les costumes, la chanson... Elle m'a laissé beaucoup de liberté. J'ai été bien soutenu. Cela a été une expérience bénéfique. » La troisième marche est française. Six mois après sa brillante quatrième place à Vienne, il remporte *Danse avec les Stars*, l'une des émissions les plus populaires de TF1.

TIMIDE OU DÉCIDÉ ?

Derrière une forme de timidité, Loïc Nottet dégage une certaine assurance. « J'ai des parents qui m'ont donné tout ce dont j'avais besoin quand j'en avais besoin. J'ai eu une enfance normale, modeste. J'étais enfant unique. Savoir si je suis timide ? Cela dépend du cadre et du lieu où je suis. Par exemple, ici, en Belgique, je suis chez moi, je me sens à l'aise. Les médias me connaissent, je ressens une espèce de bienveillance. En France, pareil. Mais le jour où ce sera un autre pays, je serai sans doute un peu moins à l'aise. Les gens auront encore tout à apprendre de moi. »

Doit-on le définir d'abord comme danseur ou comme chanteur ? Là-dessus, il rétorque avec une pointe de malice : « Et si je disais aucun des deux ? En fait, j'ai l'impression que proclamer haut et fort "Je suis danseur" ou "Je suis chanteur", c'est comme si c'était quelque chose d'acquis. Alors que, dans mon cas, j'ai vingt et un ans et je ne trouve pas que l'on est chanteur après deux ans de carrière. Pour moi, les vrais chanteurs sont ceux qui ont perduré dans le temps. Et un danseur, c'est la même chose. Donc, j'adore faire les deux, mais me définir haut et fort, je ne le ferai pas encore maintenant. »

Passionné de cinéma, il reconnaît volontiers puiser son inspiration dans certains films. « Les personnages m'inspirent beaucoup : leur façon d'être, leur visage, leurs vêtements. J'adore les détails, les images. Pour moi, dans un film, ce qui compte, c'est l'ambiance, l'étalonnage, la lumière, les acteurs... Après vient l'apparence. Elle est importante, mais pas plus qu'un autre élément. »

Son apparence, Loïc Nottet souhaite la préserver, tout comme sa vie privée. « Je ne suis pas très actif sur les réseaux sociaux, confesse-t-il. J'ai un Facebook privé, juste pour garder le contact avec les gens que je ne parviens pas à voir souvent parce que je bouge beaucoup. Je ne l'utilise pas comme un livre ouvert où je déballe ma vie. Je sais que les gens qui me suivent souffrent un peu de cela. Mais ce n'est pas naturel chez moi. »

DÉPASSER L'APPARENCE

Son propre regard, et celui des autres, sont au cœur de son premier album sorti fin mars, *Selfocracy*. « Sur la photo, on me voit assis, dos au miroir. Non que je sois de ceux qui se regardent dans un miroir. Je veux simplement dire que c'est très beau quelqu'un qui peut s'y regarder, s'assumer tel qu'il est. Qui peut se dire : "Oui, voilà, je m'accepte malgré mes rondeurs, ou autre chose". Mais je trouve que cela devient négatif lorsqu'on commence à écouter trop son reflet et que l'on a l'impression que l'on est plus beau que les autres. On va commencer à juger l'autre, le critiquer juste pour ce qu'il est. Alors qu'en fait, il est exactement pareil. Cela devient dangereux quand le miroir nous aveugle et nous empêche d'écouter et de regarder ce qui se passe autour de nous. Il faut alors le casser, revenir à zéro et se recentrer sur les vraies valeurs de l'humanité. »

Parmi les valeurs qui lui tiennent à cœur, Loïc Nottet cite la tolérance, l'honnêteté et, celle qui lui plaît le plus, la générosité. Elles peuvent aussi, chez lui, être en relation avec une dimension spirituelle. « Je ne suis pas athée, précise-t-il. Je crois en quelque chose. Mais ce quelque chose n'a pas de nom, en fait. Si j'y crois, c'est peut-être pour m'aider. Certains appellent cela Dieu, comme une force, et peuvent ainsi se dire qu'ils ne sont pas seuls. C'est un peu ma bonne étoile, comme je l'appelle... »

Il ajoute : « Personnellement, je trouve bien que des gens croient. C'est, à mon avis, plutôt triste d'être athée. Ne croire en rien est tout de même très difficile, tout comme se dire qu'après la mort, il n'y aurait rien. Un trou noir. Maintenant, à l'inverse, quand la religion aveugle, cela peut être dangereux. Mais si la religion est utilisée à bon escient, croire en quelque chose peut être bénéfique pour l'homme. » ■

Loïc NOTTET, *Selfocracy*, Label Jive Epic, Sony Music. En concert à Forest National le 25/11/17 (complet) et le 26/11/17 (date ajoutée).

Thierry Bellefroid, passeur de culture

Un écrivain à la maison

Paul FRANCK



« **L**a culture, c'est l'ouverture au monde, la connaissance de soi et de l'autre. L'enrichissement par la découverte. C'est réinventer et réenchâter le monde. » Fort de cette conviction, Thierry Bellefroid est devenu le « Monsieur Livres » de la RTBF. Depuis plusieurs années, il pilote *Livrés à domicile*, la seule émission littéraire de la télévision publique francophone belge.

« Que cherche-t-on ? Des gens qui aiment lire et qui sont d'accord de rencontrer un auteur, explique-t-il. Ils ne doivent pas faire partie de ses fans, ni avoir une personnalité inconciliable avec lui. Mais être curieux et avoir envie de découvrir d'autres personnes. Et de donner du temps. »

PASSÉ PAR L'INFO

Livrés à domicile ne s'est pas faite en un jour et son animateur y est arrivé par des chemins détournés. Thierry Bellefroid commence sa vie comme journaliste à RTL, avant de migrer vers la RTBF en 1994. Il travaille alors à l'info tout en réalisant des re-

portages. À partir de 1996, il présente des journaux TV. Et quatre ans plus tard, il orchestre l'émission *Signé Dimanche*, une prolongation du journal télévisé où sont reçues des personnalités diverses.

En 2004, il devient le visage titulaire du JT de 13 heures. La même année, il crée *Mille Feuilles*, une émission littéraire dans la lignée d'*Apostrophe* qui réunit des écrivains, célèbres ou moins, mais aussi des chroniqueurs. Plusieurs formules vont se succéder, marquées par une recherche constante d'amélioration. Et par la volonté de toucher un public plus large.

L'équipe a en effet constaté la faible audience du programme. Thierry Bellefroid se souvient : « On s'est aperçu que, si les gens ne la regardaient pas, ce n'était pas parce qu'ils n'aimaient pas nos auteurs, ou que le livre ne les intéressait pas. Des téléspectateurs nous disaient qu'elle n'était pas faite pour eux. Cette sensation de rejet nous a interpellés. C'est pourquoi nous nous sommes demandé si ce ne serait pas mieux de sortir du studio. »

ALLER CHEZ LES GENS

« Plusieurs idées ont alors germé, poursuit-il. Aller dans les librairies, dans les gares, des lieux où les gens bougent et se rencontrent. De fil en aiguille, ne cessant de remettre l'ouvrage sur le métier, c'est le directeur actuel de la télévision, François Tron, qui nous a proposé de pénétrer chez les gens. Dans un premier temps, nous n'avons pas trop bien compris ce qu'il voulait dire. Avant de réaliser que l'idée d'aller trouver les gens chez eux était une démarche tout à fait révolutionnaire dans le cadre d'une émission littéraire. »

« Le livre sauve, il nous aide à comprendre le monde. »

Toute l'équipe, assez restreinte, a commencé à réfléchir sur les modalités concrètes de mise en œuvre de ce concept inédit. Ainsi est né *Livrés à domicile*, dont la forme n'a cessé d'évoluer. Depuis le mois de septembre, journalistes et techniciens se déplacent chez le lecteur avec un ma-

Médias
&
Immédi@ts

CHRÉTIENNES SUR BLOGS

Les blogs écrits par des femmes attirent un public qui s'y retrouve comme dans un magazine féminin qui serait rédigé à la première personne. Très semblables dans leur forme, voici les blogs de femmes chrétiennes. Six d'entre eux, francophones, ont été recensés par un magazine chrétien en ligne qui se dit « branché » : *Chrétiens lifestyle*. À consulter sans perdre son sens critique.

📄 <https://chretienslifestyle.com/blogueuses-chretiennes-francophones>

GRILLE SUR LE GRIL

Chose rare en fin de saison, *La Première* (radio RTBF) modifie sa grille depuis ce 26 avril. En phase avec l'écoute en voiture, les plages « infos » y finissent plus tôt le matin et plus tard le soir. Des émissions culturelles sont remodelées ou créées. Mais *Le Forum de Midi* de Fabienne Vandermeersch et l'émission de chanson française d'Alexandra Vaesen sont supprimés. Et Myriam Leroy disparaît de *Coupé au montage*. Retour de la misogynie à l'antenne ?



© Philippe BUISSON

La seule petite lucarne dont bénéficie le livre à la RTBF est ouverte sur l'émission *Livrés à domicile*. Un rendez-vous hebdomadaire qui va à la rencontre des lecteurs.

CHEZ LES GENS.
Pour entendre la parole des lecteurs.

tériel technique plus léger. De lourdes caméras sont en effet un outil trop compliqué pour arriver à rendre la proximité et pour capter la vie.

« C'est aussi une nouvelle philosophie, car nous avons décidé de ne plus changer le décor existant, commente encore son maître d'œuvre. Auparavant, sans rien apporter, l'équipe travaillait à rendre l'image plus belle. En fait, on s'est rendu compte qu'ainsi on la modifiait, elle devenait trop léchée, donnant des gens une image qui n'était pas la vérité. Un autre changement fondamental a été l'approche du lecteur. Aujourd'hui, il est l'acteur total de l'émission. C'est lui qui s'adresse au spectateur et propose ses livres coups de cœur. Il parle de son livre fondateur et, en conclusion, en propose un autre important à ses yeux et dont il encourage la lecture. Il est aussi intégré à toutes les chroniques. »

L'émission n'est pas toujours facile à construire, par manque de candidatures spontanées. L'idéal est d'avoir un vivier de lecteurs intéressés dans lequel il est possible de puiser en

fonction de l'auteur invité.

LE LIVRE EN PRISON

L'émission a connu quelques moments importants dont se souvient Thierry Bellefroid. « Une expérience très spécifique, très forte, a été l'émission tournée à la prison d'Ittre. L'idée était d'amener le livre dans un endroit où il acquiert tout son sens. La foi dans le livre est notre credo. Le livre sauve, il nous aide à comprendre le monde. Affirmer cela est quelque chose de presque politique. Cette émission en prison, nous l'avons d'ailleurs vécue comme militante. Pour les lecteurs rencontrés, pour l'auteur Nano Russo et toute l'équipe, ce moment a constitué une expérience extrêmement riche. Cette saison-ci, nous avons rencontré Percy, un chanteur qui commence sa carrière de rappeur et qui, en même temps, est étudiant en droit aux Facultés Saint-Louis. »

Les auteurs invités sont choisis en toute indépendance par cet infatigable lecteur. Pas forcément selon ses goûts. Il est en effet bien conscient de la nécessité de tenir compte de ceux

du public et des thématiques des ouvrages. Une répartition est indispensable entre les grosses et plus petites maisons d'édition, entre les françaises et belges. Les livres à compte d'auteur sont d'office exclus car il est important qu'un éditeur ait misé sur un texte, et donc décidé de l'accompagner vers le lecteur.

Les chroniqueurs de *Livrés à domicile* jouissent d'une liberté totale dans leurs choix. Ils occupent chacun un créneau spécifique. Marie Van Cutsem présente des livres de poche, Gorian Delpature, les grands auteurs décédés, et Michel Dufrasne, la littérature dite « de genre » : le polar, la science-fiction, la *fantasy*, etc. L'idée serait d'arriver à la parité grâce à une deuxième chroniqueuse. Car, comme le rappelle Thierry Bellefroid, la majorité des lecteurs... sont des lectrices. ■

Livrés à domicile est diffusée le lundi sur La Deux à 22h45. Et rediffusée le mercredi en boucle de nuit. Auvio donne accès à toutes les émissions pendant un an.

APPLI BAMBINS

Les éditions Bayard sont championnes des magazines de qualité pour enfants. Se mettant (enfin) à l'heure du multimédia, elles lancent Bayam, une appli multiplateformes, personnalisée et sans pub, mais payante, visant les 3-5 (Découvrir pour s'éveiller), les 6-8 (Découvrir pour se construire) et les 9-11 (Découvrir pour partager). L'enfant s'y

crée un accès personnel et y trouve jeux, dessins animés et ateliers, à consulter pendant une durée fixée par un chronomètre paramétré par l'adulte. Le tout pouvant être partagé, en toute sécurité, avec d'autres enfants membres de la communauté « *Quand la découverte est un jeu, on grandit les doigts dans le nez.* »

► <https://bayam.tv/fr/>

BARTABAS-MOZART

Le chef d'orchestre Marc Minkowski s'associe au chorégraphe-écuyer Bartabas pour mettre en scène, au Manège des rochers de Salzbourg, un oratorio peu joué de Mozart : *Dauid Penitente*. Une œuvre qui reprend les thèmes de sa Messe en ut mineur.

Sur La Trois (RTBF) le 5 mai à 21h15.



Montrer pour convaincre

Quelles images pour la guerre ?

Jean BAUWIN

L'histoire se déroule à Venise en 1571, juste après la bataille de Lépante qui a vu les Vénitiens catholiques triompher de la flotte turque. Pour célébrer l'événement, le doge Urgentino commande un tableau gigantesque de 100 m² à la gloire de son frère, l'amiral Cesare Suffici, qui dirigeait la bataille. Le doge aime l'art et voudrait offrir à la collectivité l'œuvre d'une grande artiste dont il apprécie le travail : Galactia.

Mais ce faisant, il prend un énorme risque. Galactia n'est, en effet, pas femme à se laisser commander. Là où le doge voudrait voir son frère mis en valeur dans toute sa gloire et ses talents de tacticien, la peintre représente les corps hachés menus, le sang qui coule, et les cadavres qui flottent « *le cul à l'air* ». L'œuvre, qui devait être une propagande à la gloire de la République de Venise, devient la dénonciation des horreurs de la guerre.

Si Howard Barker place son intrigue dans la Venise du 16^e siècle, ce n'est pas pour en faire une pièce historique,

mais pour lui donner une dimension universelle. Les questions posées sont éminemment actuelles. Emmanuel Dekoninck, le metteur en scène, explique que la perception du monde aujourd'hui passe essentiellement par l'image.

Ce qui reste d'un événement, ce sont les images vues à la télévision, dans la presse ou sur ordinateur. Elles possèdent un impact émotionnel beaucoup plus puissant qu'un texte. Les abonnés aux réseaux sociaux savent que, pour être remarqués dans le flux permanent des publications, il faut y avoir recours. Mais les images ne sont pas le réel, elles sont interprétables et manipulables. Les professionnels de la communication et de la politique en jouent. L'image peut fixer pour la postérité la perception que l'on gardera de l'événement. C'est pourquoi le doge refuse l'œuvre de Galactia.

UNE TRAGÉDIE CLASSIQUE ?

D'un autre côté, insiste Emmanuel Dekoninck, l'action sur le réel passe aussi par les images. Il se souvient de cette photo où l'on voit Barak Obama, entouré de son état-major, com-

mander depuis un salon de la Maison Blanche les opérations qui ont mené à l'assassinat de Ben Laden. Les décisions ne sont plus prises par ceux qui sont sur le terrain, mais par ceux qui le perçoivent depuis leurs écrans de contrôle. Le problème est que ces derniers n'ont qu'une vision partielle, voire faussée, et presque fictionnelle, de la réalité.

Si Howard Barker se défend de faire un théâtre politique, les thèmes qu'il traite le sont néanmoins. Loin de tout manichéisme, il pose plus de questions qu'il ne donne de réponses. Pour lui, une pièce réussie est celle où les spectateurs se disputent en sortant. « *La tragédie classique, dit-il, affirme des valeurs morales, tandis que dans mes pièces, l'idée est de les faire "éclater"*. » Entre le doge et l'artiste, difficile d'affirmer qui a raison, et le metteur en scène ne voudrait surtout pas orienter la lecture dans un sens ou dans un autre.

ÉMOUVOIR, PAS CONVAINCRE

Galactia est un personnage très imparfait, elle n'a pas la maîtrise sur ce

*Toiles
&
Planches*

RADICALISÉS

À partir des propos et de témoignages de jeunes dits « *radicalisés* », ce spectacle multimédia écrit par le Délégué général aux droits de l'enfant Bernard Devos et son équipe essaie de comprendre la place occupée par les adultes (parents, profs, mais aussi juges ou policiers) dans l'histoire de ces jeunes passés à la violence.

Rien à faire, rien à perdre, 2 et 3/05, Espace Scarabaeus, 19 rue Creuse, Schaerbeek. 11/05 : La Ruche Théâtre, 1 av. Meurée, Marcinelle. 15/05 : la Cité Miroir, 22 place Xavier-Neujean, Liège. Entrée gratuite.

INTOUCHABLE ?

Martô est la présentatrice vedette du show télévisé le plus politiquement incorrect de la décennie. Son nez rouge et son professionnalisme la mettent à l'abri de tout. Jusqu'au jour où une décision « d'en haut » la suspend de ses fonctions. Anne Beaupain et Laurence d'Amelio s'emparent avec talent des mots fougueux de Pietro Pizzuti. Une pièce sur le pouvoir, les rapports de force, l'argent mais surtout... l'amour.

Pop-Corn, jusqu'au 03/06 au Théâtre Le Public, 64-70 rue Braemt, 1210 Bruxelles. ☎0800.944.44. www.theatrepublic.be



© Alexandre Drouet

Tableau d'une exécution d'Howard Barker pose la question de la propagande par l'image. Que reste-t-il des événements, sinon les images qu'on en a vues ? Une pièce à découvrir au Théâtre de Poche.

LE DOGE FACE À GALACTIA
Illustrer le passé : Vérité ou mensonge ?

qu'elle fait. Elle n'aborde pas son travail d'un point de vue intellectuel, elle ne sait pas argumenter et laisse ce soin à d'autres. Ce qu'elle veut, c'est être la plus proche possible de la réalité, dans un rapport sensuel et sensoriel. Elle n'est pas antimilitariste a priori, elle devient politiquement engagée parce qu'elle se fait censurer par le doge. Son projet de départ, c'est faire pleurer les gens. Elle veut que ceux qui se retrouveront face à son œuvre vomissent, pas qu'ils réfléchissent. Elle est dans un rapport sensible, direct, charnel à l'art. Les réactions qu'elle entend provoquer sont donc de l'ordre de l'émotion. Elle se retrouve ainsi, bien malgré elle, dans un costume d'artiste engagée qui n'est pas fait pour elle.

Pour incarner ce rôle, il fallait une comédienne à la hauteur. Emmanuel Dekoninck ne voyait que Véronique Dumont. Cette artiste belge, l'une des plus talentueuses du moment, donne à Galactia la puissance nécessaire. Elle s'est beaucoup investie dans le personnage, avec le lâcher-prise et la

maîtrise technique qui sont les qualités d'une grande actrice.

PERCEPTION POÉTISÉE

La scénographie est particulièrement soignée et originale. Un miroir de sept mètres sur cinq, incliné à quarante-cinq degrés, domine le plateau et reflète la scène. Cela permet des jeux visuels particulièrement riches en possibilités. Le metteur en scène voulait rendre vivant ce tableau qui est au cœur de la pièce. Les images projetées au sol se reflètent dans le miroir. Un personnage couché donne ainsi l'impression d'être debout puisque le spectateur a deux points de vue différents et simultanés de la pièce. Cette perception poétisée offre une verticalité à l'horizontalité et permet de donner vie à l'image figée.

Lorsqu'il lui arrive de faire des animations scolaires, Emmanuel Dekoninck veille à ne pas trop dévoiler la pièce. Il laisse à d'autres le soin d'aborder les thèmes qu'elle soulève. Le théâtre de Namur a par exemple

publié sur internet quelques vidéos qui pourront aider les professeurs à creuser ces questions. Ce qui l'intéresse, lui, c'est de préparer les jeunes à la rencontre entre des acteurs et des « spect-acteurs ». Par ailleurs, il veut faire un théâtre populaire, exigeant et contemporain. Il se montre dès lors très attentif à la clarté de la narration et au suspense maintenant l'attention des spectateurs. La pièce doit être aisément compréhensible et contenir en elle toutes ses clés de lecture.

Tableau d'une exécution, montée pour la première fois en Belgique, présente toutes les caractéristiques d'un chef d'œuvre : un texte qui interroge le monde actuel, une mise en scène surprenante et des comédiens à la hauteur du propos. ■

Tableau d'une exécution, de Howard Barker, du 9 au 27/05 au Théâtre de Poche, la place du Gymnase, 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27 www.poeche.be Pour décoder le rôle des images : <http://www.theatredenamur.be/7-tableaux-7-images-7-histoires/>



DANSES À MONS

Le temps d'un long week-end, la ville de Mons va se transformer en théâtre de danses dans ses coins secrets, ses places et ses musées. De quoi surprendre, avec un cours de tango dans un jardin, une marche délirante dans un piétonnier, des rencontres de chorégraphes renommés et une chorégraphie publique géante (81 personnes) prévue

sur la grand place. Quatre jours d'animations, des spectacles en plein air et de représentations au Manège de Mons. Avec notamment la pièce chorégraphique *D'après une histoire vraie*, de Christian Rizzo (Avignon 2013) et *Inaudible*, une nouvelle création signée Thomas Hauert.

Tout Mons danse, du je 18 au di 21 mai. Pass festival : 35€. <http://surmars.be/evnement/tout-mons-danse/>

SOS HÔPITAL

Soumis à un fonctionnement à la chaîne, le personnel du bloc opératoire d'un des hôpitaux de Paris (14 salles en ligne) est sous pression permanente. Avec stress chronique, burnout, etc. Le documentariste belge Jérôme le Maire a suivi ces équipes pendant deux ans. Un emballement incontrôlable.

Burning Out, en salles le 3 mai.

Chansons pour l'enfance

Geneviève Laloy allume le feu

Joseph DEWEZ

Depuis le grand feu convivial de son enfance, jusqu'aux feux d'artifice, en passant par le feu qui enflamme les amoureux ou celui qui anime la recherche du sens de la vie : le quatrième CD de Geneviève Laloy ne s'intitule pas pour rien *Allumettes*. L'artiste y décline en effet le feu sous toutes ses facettes, des plus tragiques aux plus ludiques, des plus sombres (la guerre, l'incendie...) aux plus lumineuses. Les rythmes musicaux sont très variés, empruntant aux musiques du monde, au folk, au jazz. Ils donnent aux paroles une légèreté et un dynamisme qui traversent d'espérance des situations souvent vécues dans la résignation.

« Chacun, confie l'intéressée, *com- pose avec ce qui est important pour lui. Ce qui me réjouit, c'est de partager un regard différent sur notre monde, de choisir des lunettes d'optimisme. Un peu à la mode d'Amélie Poulain. C'est du moins ce que des*

journalistes flamands ont écrit à mon sujet, et je m'y retrouve. »

NOËL SOLIDAIRE

Début janvier, au Théâtre de Namur, la chanteuse d'Evere partageait ses nouvelles compositions avec six cents personnes précarisées. Elle répondait ainsi à l'invitation de l'Association Educ'actions et dignité dans le cadre d'un Noël solidaire. Elle se produit régulièrement en soutien d'Amnesty International et d'associations d'accueil de réfugiés.

« *Ma modeste part à moi, c'est de participer à des initiatives pour la dignité humaine, la paix, la solidarité, la sauvegarde de la planète. J'en suis heureuse !* » Investie dans ces luttes, Geneviève Laloy se dit également proche du mouvement Les Colibris de Pierre Rabhi. Une chanson récente, *La part du Colibri*, reprend d'ailleurs un récit amérindien popularisé par le poète de la sobriété heureuse. « *Elle exprime bien là où j'en suis au-*



jourd'hui, observe-t-elle. Elle raconte un incendie qui ravage la forêt : les animaux s'enfuient et renoncent à lutter. Le colibri, lui, jette inlassablement une goutte d'eau après l'autre dans le brasier. Il se justifie face aux défaitistes : "Je fais ma part". »

RÔLE DE CATALYSEUR

L'un des personnages d'un autre extrait de son nouveau disque part à la recherche du feu perdu. Quand cette femme rencontre « *des gens qui rêvent jusqu'aux nues* », elle leur demande : « *Dites-moi le feu qui vous anime sans arrêt ?* » Invitée à répondre elle-même à cette question, la chanteuse bredouille : « *Spontanément, j'évoque le mot "vie" : un mouvement de la vie, une force de vie qui me donne envie de chanter pour que cette vie soit belle pour le plus de monde possible. Je me vois un peu dans un rôle de catalyseur, d'éveilleur. C'est ce que je découvre en particulier avec mes stagiaires en écriture de chansons. C'est aussi pour cela que j'ai*

Portées & Accroches

GUIDAGE MAÇON

La franc-maçonnerie fête ses 300 ans cette année. Situé au Grand Orient de Belgique, le musée qui lui est consacré entend rendre plus visible cet Ordre réputé pour ses aspects cachés. De temps à autre, on y propose des visites guidées qui éclairent davantage le visiteur. Ce sera le cas à deux reprises prochainement, avec un thème plutôt original.

La Franc-Maçonnerie, une veuve toujours up-to-date ?, petit-déjeuner-visite le dimanche 21/05 à 10h. Apéro-visite le samedi 8/07 à 18h. Inscription obligatoire. Rue de Laeken 73, 1000 Bruxelles. <http://mbfm.be>

SIESTES ET ACOUSTIQUES

Au centre : des musiciens en dialogue. Dans la pénombre, tapis, coussins, transats, accueillent les spectateurs. Ce « *laboratoire musical et acoustique* » testé à la Ferme du Biéreau accueillera l'univers d'An Pierlé. Avant que la compositrice investisse, avec chœurs, orgues et percussions, l'église de Laeken.

An Pierlé & friends, Ferme du Biéreau (LLN), di 14/05, 15h30, 1348 LLN.

www.fermedubiereau.be

An Pierlé (released), église Notre-Dame de Laeken, ma 23/05, 19h30. www.botanique.be

© Laurence von Ruymbek

Auteure-compositrice-interprète, cette artiste propose, dans *Allumettes*, son dernier CD, une ode au feu qui réjouira les enfants et ceux qui en ont gardé l'âme.

SE RÉJOUIR.
Avec un regard chaussé de lunettes d'optimisme.

créé, pour chacun de mes albums, un outil pédagogique destiné à des enseignants, leur proposant différentes exploitations possibles des chansons en fonction des disciplines d'éveil, de français, d'expression artistique. »

En effet, en dehors de la musique, Geneviève Laloy travaille un peu plus d'un mi-temps dans un institut de formation des enseignants à Louvain-la-Neuve. Anthropologue de formation, elle organise avec passion la mobilité internationale des étudiants et des professeurs. « *Avoir deux mi-temps me donne un véritable équilibre. Je tiens beaucoup à ces contacts avec de futurs enseignants qui s'apprêtent à découvrir d'autres horizons. Là aussi, la vie passe !* »

En mars dernier, dans le département de Seine-et-Marne, elle a animé des journées de formation à l'écriture de chansons pour des acteurs éducatifs du département. Cet atelier a débouché sur la création d'un spectacle. « *Je suis heureuse de rendre les parti-*

cipants capables de créer eux aussi », sourit-elle.

MUSICALITÉ DES MOTS

Dans une autre chanson, *Amies*, Geneviève Laloy parle des graines de sénévé. Trouverait-elle son inspiration dans les évangiles ? « *J'ai repris ces mots pour leur musicalité ! Mais c'est vrai qu'ils sont liés à un patrimoine que j'emporte dans mes bagages. Mes grands-parents étaient croyants. Par contre, mes parents ne m'ont pas éduquée dans la foi chrétienne et, en primaire, je suivais le cours de morale.* » Durant ses études secondaires, dans une école catholique, elle a rencontré un christianisme ouvert. Fascinée, elle participait à des ateliers bibliques, faisait de la catéchèse pour la communion solennelle. Mais elle avait un peu peur d'être embrigadée, elle voulait rester libre de ses choix.

Elle entre à l'ULB et y suit, notamment, des cours d'anthropologie religieuse à propos des rites et sym-

boles. Aujourd'hui, elle ne se reconnaît pas dans la foi chrétienne. Mais cela ne l'empêche pas de puiser du sens dans des textes d'évangile, tout comme dans des mythes grecs. Ainsi, les graines de sénévé sont, pour elle, un symbole de naissance, de germination, de confiance en l'épanouissement des promesses de vie. Elle les relie spontanément à l'amitié.

Un autre thème revient souvent dans les quatorze morceaux d'*Allumettes*, celui de prendre le temps. En plus de ses activités scolaires et musicales rondement menées, cette maman accompagne ses quatre garçons de 15 à 21 ans. Et donc, le temps, c'est précieux. Dans *Héros ?*, elle se moque gentiment d'elle-même : « *J'ai même pris des cours de toutes sortes pour être plus compétent, mais j'ai zappé la petite porte qui s'appelait :*

"Prends tout ton temps !" » Et de commenter :

« *J'ai beaucoup de travail, mais j'ai gardé la capacité de m'arrêter, de prendre du recul. Pour prendre une tasse de thé. Ou pour tendre l'oreille, pour rester en éveil... Et ainsi voir le printemps.* »

« J'ai gardé la capacité de prendre du recul. »

Écouter Geneviève Laloy, c'est arrêter le temps pour retrouver un peu de feu, une part d'enfance et de fragile espérance dans un monde de performance et d'excellence qui peut faire oublier de vivre, tout simplement. ■

Geneviève LALOY, *Allumettes*, 2016.

▣ www.genevivelaloy.be



BIEN ET MAL EN ART

Notions abstraites, le bien et le mal se concrétisent en vices et vertus. Au cours des siècles, les artistes ont chanté les vertus mais aussi dénoncé les vices... avec une complaisance qui laisse parfois perplexe. Rops et Ensor l'illustrent au musée Rops. Dans l'église Saint-Loup, les sculptures en marbre de l'artiste russe contempo-

raine Aidanine Salakhova questionnent de manière plus allusive le rapport au corps. Quant au Trema, il évoque la lutte entre vices et vertus par des œuvres antérieures au 17^e siècle, souvent matérialisée par les « tentations ». Un voyage dans le passé qui interroge le présent.

Vices et vertus, Musée Rops/Trema/église Saint-Loup, Namur, jusqu'au 21 mai,

▣ www.vicesetvertus.be

VIOLONCELLISTES

Cette année, le Concours Reine Elisabeth organisera pour la première fois une session réservée aux violoncellistes. Les épreuves éliminatoires se dérouleront du 8 mai au 3 juin.

Concours Reine Elisabeth, à Flagey, place Flagey, 1050 Bruxelles et au Palais des Beaux-Arts, 23 rue Ravenstein, 1000 Bruxelles.

▣ www.bozar.be ▣ www.flagey.be

Des déchets souterrains

UNE FLANDRE « propre »

Cathy VERDONCK

Lies vit à la frontière belgo-hollandaise. Jeune fille belle et fragile, elle est prostituée et est, depuis quelques temps, la maîtresse d'Orlandini qui l'a installée dans l'une de ses maisons, la Villa des Roses. Orlandini est un homme d'affaires spécialisé dans le traitement des déchets. Peu scrupuleux, il n'est pourtant pas inquiet par la justice car il est puissant et respecté et ses magouilles profitent à d'autres. Sa femme, figure étrange, poète à ses heures, ne sort que rarement de chez elle.

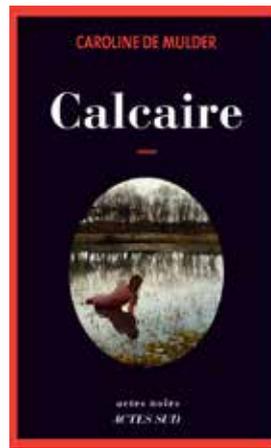
Frank Doornen, dit le Lieutenant, est lui aussi énigmatique : suite à un AVC, la prise de drogue aidant, il est victime de trous de mémoire. Et il est amoureux de Lies à qui il souhaite offrir une vie meilleure, la sortir « de son trou ». Un jour, inquiet de ne pas recevoir de ses nouvelles, il se rend à la villa qu'il découvre écroulée, tel un jeu de cartes. Les ouvriers occupés à déblayer les ruines prétendent que la maison était inoccupée au moment de son effondrement. Où est donc Lies ?

Est-elle ensevelie sous les débris ou s'en est-elle sortie ?

RECHERCHE SOUTERRAINE

Frank se lance à sa recherche. Rapidement, ses soupçons portent sur Orlandini, d'autres de ses maisons, toutes occupées par ses maîtresses, ayant déjà subi le même sort. On apprend qu'il dépose dans le sous-sol, illégalement, toutes sortes de déchets qu'il vend ensuite. Cette région située près de Maastricht possède en effet des grottes et des galeries souterraines en calcaire sur plusieurs hectares qui ont dans le passé servi de cachette à des résistants et trafiquants.

Frank va rencontrer d'autres personnages intrigants. Tchip, qui récupère et répare du matériel informatique et grâce à qui il a accès à des informations sur ordinateur qui l'aident dans son enquête. Ou Stijn Staelens, membre d'un mouvement nationaliste flamand dont le symbole, le Wolfan-



Caroline De Mulder est belge. Dans *Calcaire*, elle raconte une Flandre méconnue, inquiétante, ténébreuse. Parfaite bilingue, elle agrémente son roman d'expressions en néerlandais.

gel, se retrouve, comme une signature, sur toutes les maisons effondrées.

Ce mouvement regroupe notamment une mouvance écologiste, Flandre nette, qui entend sensibiliser l'opinion au trafic illégal des déchets dangereux stockés dans les sous-sols. Ce que tout le monde sait sans que, pour autant, personne n'agisse. Certes, Orlandini reçoit parfois des amendes mais il ne les paie pas. « *Le gouvernement ne réagit pas et la Flandre souffre.* »

COMMERCE MACABRE

Calcaire aborde la problématique du stockage, sous terre, d'énormes quantités de déchets produits par les sociétés actuelles, dont certains sont dangereux. C'est une vraie bombe pour la santé de la population. De ces déchets, des personnes malhonnêtes, comme Orlandini, en font un commerce lucratif, en toute impunité. Tout en exploitant des gens déjà fragilisés par la vie, les enfonçant ainsi encore davantage dans le malheur. Il s'agit donc d'une double exploitation, sans vergogne, de l'environnement et d'individus souvent en marge de la société.

Dans son roman noir, Caroline De Mulder (Prix Rossel 2010 pour *Ego tango*) attire également l'attention sur l'ambiguïté de certains mouvements écologistes qui mobilisent les gens sur les dangers du commerce des déchets et luttent, à juste titre, pour un environnement plus propre et plus sain. Tout en entretenant des liens ambigus avec le nationalisme flamand. En effet, quand il est question d'une Flandre « propre », nettoyée de ses corps étrangers, est-ce uniquement des déchets qu'il est question ? ■

Caroline DE MULDER, *Calcaire*, Arles, Actes Sud, 2017. Prix : 19,80€. Via *L'appel* : - 10% = 17,82€.

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port :

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Livres



UNE VIE SIMPLE

Deux écrivains rencontrent une personnalité du monde chrétien, Enzo Bianchi, et la communauté qu'il a fondée au monastère de Bose. Ils sortiront transformés de cette découverte d'un chemin d'humanisation et d'une voie nouvelle pour aborder le christianisme d'aujourd'hui fondé sur l'amour, l'hospitalité et l'originalité de l'Évangile. Retenant cette phrase célèbre de l'abbé Pierre : « *Toute vie chrétienne est une vie humaine.* » (B.H.)

Alexis JENNI et Nathalie SARTHOU-LAJUS, *Une vie simple. Rencontre avec la communauté monastique d'Enzo Bianchi*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 16,85 €. Via *L'appel* : - 10% = 15,17 €.



CHEMIN INITIATIQUE

Arnaud termine son postulat au cœur d'une abbaye bénédictine normande. Pour le mettre à l'épreuve, et dans l'espoir de comprendre ce qui attire tant de personnes vers les spiritualités orientales, le père abbé l'envoie en Inde. Durant son périple de plusieurs mois, il fait différentes rencontres. Et d'abord de lui-même et de ses désirs. Il croise celle qui l'initie aux ardeurs de la chair, mais aussi un sage qui lui fait découvrir la méditation. Il se confrontera à l'appel du néant et à la magie du sourire d'un enfant. Au terme de ce chemin initiatique, quelle orientation donnera-t-il à sa vie ? (J.G.)

Olivier Germain-Thomas, *Marche avec la nuit*, Monaco, éditions du Rocher, 2017. Prix : 21,20 €. Via *L'appel* : - 10% = 19,08 €.



GÉNÉRATION-RÊVES

Monté, au milieu des années 1960, de sa Creuse natale à Paris afin de devenir dentiste, le héros de ce roman y découvre les copains, l'amour du théâtre, des filles, et de la Grèce antique. Pris dans le tumulte de Mai 68 puis de la révolution hippie, il entrera ensuite dans l'âge adulte sans perdre totalement ces rêves de jeunesse. Du moins le croira-t-il. Cette histoire légèrement nostalgique rappellera de belles années un peu chimériques à ceux qui étaient jeunes, et si possible français, dans les *Golden Sixties*. (F.A.)

Jean-Marie CHEVRIER, *La Compagnie d'Ulysse*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 22,45 €. Via *L'appel* : - 10% = 20,21 €.



PRÊTRE GAY ET LIBRE

Krzysztof Charamsa est un prêtre polonais qui a défrayé la chronique en octobre 2015, juste avant l'ouverture du synode sur la famille, en révélant son homosexualité. Il exerçait de hautes fonctions au Vatican, au sein de ce qu'il appelle l'Inquisition, c'est-à-dire la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Il dénonce l'hypocrisie d'une certaine Église qui ne cesse de stigmatiser l'homosexualité, comme si elle voulait refouler une part d'elle-même. D'après lui, beaucoup de prêtres sont homosexuels et on trouve parmi eux les homophobes les plus acharnés. (J.Ba)

Krzysztof Charamsa, *La première pierre. Moi, prêtre gay, face à l'hypocrisie de l'église*, Paris, La découverte, 2017. Prix : 20,40 €. Via *L'appel* : - 10% = 18,36 €.



BRISER LES IDÉES

Non, l'islam n'est pas nécessairement violent. Pour comprendre, il faut aussi resituer violence, conservatisme et modernisme, face au christianisme et au judaïsme. « *La question majeure est celle de Dieu* », résume François Euvé, rédacteur en chef de la revue *Études*, dans ce petit livre remarquable de clarté et de nuances. Son auteur estime réducteur d'expliquer les crimes djihadistes par des causes sociales. Et emmène son lecteur plus loin. En montrant que le religieux peut aussi être porteur de dynamisme et de dialogue. (F.A.)

François EUVÉ, *Au nom de la religion ?*, Ivry-sur-Seine, Éditions de L'atelier, 2017. Prix : 15,00 €. Via *L'appel* : - 10% = 13,50 €.



ENFANCE RÉINVENTÉE

Un adulte regarde son passé, son enfance, cette énigme qui peuple les souvenirs de bribes et morceaux construits à partir de fragments épars. Tissé d'images que l'écriture décante à force de projections réinventées, ce livre est une quête poétique où l'investigation, sur une période enfouie, est la vision d'un adulte qui se glisse dans l'enfant qu'il a été. Un parcours initiatique qui ne se lasse pas de reconstruire un passé qui n'existe plus tout en étant bien réel dans l'esprit de l'auteur. (B.H.)

Michèle COINTE, *La mémoire encerclée*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 21,30 €. Via *L'appel* : - 10% = 19,17 €.

Notebook

Conférences

BRUXELLES. Lire le 1er testament. Avec le frère Étienne, du monastère de Wavreumont, le 30/05 à 20h aux Fraternités du Bon Pasteur, 365b rue Au bois, 1150, Woluwé-St-Pierre
☎0476.56.84.26



BRUXELLES. L'historien face aux phénomènes prodigieux. Avec Alfred Denoyelle (KUL), le

20/05 à 15h en la Basilique nationale du Sacré-Cœur, 1 Parvis de la Basilique.

☎investigatio@skynet.be

COUR-SUR-HEURE. Un peu d'humain dans l'entreprise. Avec Pierre Cuisinier, ancien directeur de Caterpillar à Gosselies, le 13/05 à 9h30 en l'église de Cour-sur-Heure.
☎0475.24.34.59 ☎071.22.07.22
☎bdelavie@me.com

LIÈGE. La floraison cistercienne dans le diocèse de Liège et le rôle des évêques dans leur expansion (XIIe-XIIIe siècles). Le 10/05 à 17h15 au Séminaire épiscopal (Espace Prémontrés), 40 rue des Prémontrés, 4000 Liège.
☎04.230.31.67

☎sahdl@hotmail.com

LIÈGE. De Lambert Lombard à Léonard DeFrance : la peinture à Liège du XVIe au XVIIIe siècle. Avec Pierre-Yves Kairis, le 18/05 à 20h au Complexe ULg Opéra, salle Noppis, place de la République française.

☎04.221.93.67 ☎0486.86.54.40

☎info@histoiredeliege.be



MONS(CUESMES). L'association AKAMASOA. Avec le père Pedro OPEKA, le 3/06 en l'église Saint-Remy, Place de Cuesmes.
☎065.84.46.94

NAMUR. Approvoiser nos deuils. Avec de Jean-Michel Longneaux, le 17/05 à 20h à l'amphithéâtre Aula Maior, 1 rue Grafé.

☎081.43.56.58 ☎info@asppn.be

WAVRE. Allocation universelle : quel projet de société ?

Avec Mateo Alaluf, professeur émérite en Sciences sociales, ULB, le 18/05 à 16h à la Maison de la Laïcité, 33 rue Lambert Fortune.

☎010.22.89.30

☎nadlu@skynet.be

Formations

BRUXELLES. Psychologie de la religion. Avec Pierre-Yves Brandt, professeur aux Universités de Genève, du lundi 15/05 au vendredi 19/05 de 9h à 15h dans les locaux de la Faculté Universitaire de Théologie protestante, 5 Coudenberg, 1000 Bruxelles.

☎02.735.67.46

☎info@protestafac.ac.be

CINEY. Où va la justice ? Quelle justice pour quel projet de société ? Un week-end de formation organisé par le CEFOC, le 13/05 de 9h30 à 18h30 et le 14/05 de 9h à 16h, au Centre Lassalien, 156 avenue d'Huart.

☎081.23.15.22 ☎info@cefoc.be

CHIMAY. Découvrir la vie mo-

nastique. Destiné aux 18-35 ans, du 23/07 au 28/07 à l'abbaye de Scourmont.

☎d.debaisieux@chimay.com

WAVREUMONT. Stages d'icônes selon la technique a tempora.

Du 29/05 au 2/06 au Monastère Saint-Remacle, 9 route de Wavreumont.

☎0494/40.52.69

☎accueil@wavreumont.be

WÉPION. L'appel à la conversion écologique dans l'encyclique Laudato Si'.

Avec une équipe du Centre jésuite d'analyse sociale, du 8/07 au 11/07 au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte.
☎081.46.81.11

☎centre.spirituel@lapairelle

Retraites

RHODE-SAINT-GENÈSE. Amour et Engagement : futurs mariés. Du 3/06 au 5/06 au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice, 9 avenue Pré-au-Bois.

☎02.358.24.60 ☎0492.57.32.53

☎info@ndrhode.be

SPA. En route vers la Pentecôte en compagnie de Marthe Robin.

Avec Mgr Didier Léon Marchand, du 29/05 au 4/06 au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont, Nivezé.
☎087.79.30.90

☎foyerspa@gmx.net

MAREDSOUS. « Le Respect » dans la Règle de Saint Benoît.

Avec Renaud Thon, prieur du Monastère Saint-Remacle de Wavre-

mont, du 24/05 au 27/05 à l'Abbaye de Maredsous.

☎082.69.82.75



WÉPION. Retraite de Pentecôte : Je leur donnerai un cœur de chair.

Avec Pierre Depelchin, Geneviève Materne et Thérèse Crispin, du 5/06 au 11/06 au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte.

☎081.46.81.11

☎centre.spirituel@lapairelle

Et encore...

BRABANT WALLON. 20e balade du CHIREL BW. Circuit de visites guidées et animées de quatre lieux de culte dans le Brabant wallon. Départ le 3/06 à 9h15, 13 rue de l'église, Haut-Ittre.

☎010.23.52.79 ☎chirel@bwcathe.be

☎www.chirel-bw.be



DINANT. Pèlerinage Notre-Dame de la Meuse. Départ du bateau de l'écluse de Bouvignes à 15h30, procession au départ de la place Saint-Roch à 17h, célébration en la Collégiale de Dinant à 18h.

☎082.22.90.38 ☎082.22.62.84

MAREDSOUS (DENÉE). Week-end biblique et littéraire : vivre de L'Écriture à l'écriture. Avec Luc Moës, le 16/06 de 9h à 17h en l'abbaye de Maredsous.

☎0495.93.04.07

☎film@maredsous.com

PERUWELZ. « Don Bosco, telle

mère, tel fils ! » Pièce de théâtre jouée par la compagnie Catecado, le 28/05 de 15h à 17h en l'église Saint-Quentin, 2 rue de Sonderville.

☎lucaerens65@gmail.com

SAINT-HUBERT. Lecture priante et partage sur un livre biblique.

Avec Sœur Thérèse-Marie, le 16/06 au monastère d'Hurtebise.

☎061.61.11.27

☎hurtebise.accueil@skynet.be

☎www.hurtebise.net

WAVREUMONT. Week-end d'études juives : réagir face à

l'inhumain : le défi d'Amaleq.

Avec Édouard Robberechts, directeur de l'Institut interuniversitaire d'Études et de Culture juives, du 19/05 au 21/05 au monastère de Wavreumont.

☎aci.jadin@gmail.com

WÉPION. Pause Arc-en-ciel : vivre un moment d'intériorité et d'expression artistique.

Avec Dominique Bokor-Rocq, aquarelliste, les 23/05 et 13/06 de 14h à 17h30 au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte.

☎081.46.81.11

☎centre.spirituel@lapairelle

APPEL POUR L'EUROPE

(Extrait de la déclaration pour une Europe fraternelle, résultat de la réunion des Chrétiens pour l'Europe)

« (...) Il ne s'agit pas seulement de s'unir dans l'adversité, mais plus profondément de s'unir par respect les uns des autres et dans la mémoire de ce que chacun doit aux autres. (...) La fierté d'hériter d'un modèle européen de société fondé sur la dignité humaine doit se traduire par une attention effective aux diversités culturelles incarnées par nos nations, et par des efforts conjoints et solidaires d'accueillir les personnes qui fuient les conflits armés et les persécutions. L'ouverture mutuelle entre Européens est la condition de leur ouverture au monde.

Ainsi serions-nous fidèles à la mission de l'Europe rappelée le 24 mars par le Pape François aux chefs d'État et de gouvernement : « L'Europe dispose d'un patrimoine d'idéaux et de spiritualité unique au monde qui mérite d'être proposé avec passion et avec une fraîcheur renouvelée et qui est le meilleur antidote contre le vide de valeurs de notre temps. »

Peter ANNEGARN

Président du Forum Européen des Comités Nationaux des Laïcs

LE FILM LES ENFANTS DU HASARD

(Message à propos du film de Thierry Michel, évoqué dans la rubrique "Rencontre" d'avril 2017). Madame Brigitte n'est pas une enseignante à l'ancienne ! Elle montre au contraire un chemin d'excellence.

Elle est passionnée parce que proche géographiquement des familles (les écoles de charbonnage étaient construites au coeur des corons), elle a acquis une connaissance des aspirations des enfants et des familles grâce à sa convivialité. Elle libère de la honte jusqu'aux grands parents en leur donnant le micro. Elle se libère elle-même du carcan qui enferme la plupart des enseignants.

Les profs pratiquent la pédagogie de la domestication. À la retraite depuis 2002, j'ai appris mon métier dans les quartiers très pauvres de la petite ville d'Ath, en allant lire dans la rue.

B. DECLERCQ

Offre découverte

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à : secretariat@magazine-appel.be)

Madame/Monsieur
désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : Numéro.....
Code Postal Ville.....
Adresse e-mail..... Tél.....

Offre Abonnement

ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'APPEL

Abonnement annuel (10 N°/an): **25 €**

A verser au compte : BE32-0012-0372-1702

BIC : GEBABEBB

Soit 2,5 €
par mois
seulement

Communication : nouvel abonnement

L'appel : Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège

Tél/Fax : 04.341.10.04

Mail : secretariat@magazine-appel.be

Site web : www.magazine-appel.be

L'appel, une équipe :

Rédacteur en chef Frédéric ANTOINE Rédacteur en chef adjoint Stephan GRAWEZ Président du Conseil Paul FRANCK

Secrétaire de rédaction Michel PAQUOT Marketing- Promotion - Secrétariat Bernard HOEDT

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Découvrez
APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
comprendre les événements marquants
et leur donner sens



L'appel, un magazine qui respire, relie et encourage

www.magazine-appel.be

Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

vient de paraître!

Un bébé ! Et après ?



Dossier n° 119

Un bébé ! Et après ?

éditions
feuilles
familiales
asbl

Dossier n° 119

Le bébé est toujours souriant sur les photos des magazines et la sérénité semble de mise sur le visage de ses parents. Un enfant : quel beau projet, quelle belle aventure ! La réalité n'est pas toujours aussi lisse. Bébé ne passe pas ses nuits, ne se développe pas aussi vite que prévu, des tensions apparaissent dans le couple, il devient plus difficile de rencontrer les amis et le retour de maman au travail s'annonce difficile...

Dans la vie quotidienne, l'arrivée d'un premier enfant se passe tantôt très bien, tantôt avec plus de difficultés, mais elle provoque toujours de grands bouleversements. La relation de couple se modifie, la famille et les amis changent d'attitude, les activités et les engagements extérieurs doivent être adaptés.

Les services que la société organise pour l'accueil du nouveau-né se révèlent parfois insuffisants ou difficiles d'accès. La famille est souvent appelée à la rescousse et les modèles culturels continuent de faire peser le poids du soin aux autres sur les épaules des femmes.

Des parents, des grands-parents, des travailleurs médicaux ou sociaux, des psychologues proposent différents points de vue sur cet événement essentiel qu'est la naissance d'un enfant. Ils présentent les services qui existent mais tracent aussi des pistes pour les améliorer ou inventer des prises en charge alternatives. Afin que la venue de bébé soit la plus heureuse possible, quelles que soient les circonstances...

Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons. Paiement après réception (12 € + port)

Les éditions Feuilles Familiales
(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande
Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 - info@couplesfamilles.be - www.couplesfamilles.be